En harmonie avec la nature,

ils sont

nudistes !

Carl H...

DOS DE COUVERTURE

ORIGINE DES ILLUSTRATIONS

Couverture : l'auteur, photographié de dos autour de ses 40 ans, par Johanna X...
Dos de l'ouvrage : l'auteur, photographié de face à 20 ans par André X...

FEUILLE DE GARDE BLANCHE

FEUILLE DE GARDE BLANCHE

En harmonie avec la nature,

ils sont

nudistes !

Carl H...

Le présent ouvrage est diffusé gratuitement.
L'auteur en conserve néanmoins ses droits d'auteur.

Les caractéristiques de mise en page
ne seront conservées
que si l'ouvrage est téléchargé dans sa version PDF originelle.

DEDICACE

L'auteur dédie cet ouvrage aux trop rares personnes
qui se montrent volontiers entièrement nues
devant quiconque accepte ou souhaite les voir ainsi
soit par simple curiosité ou goût esthétique,
soit pour les « immortaliser » ainsi par des oeuvres artistiques.

Belgique - janvier 2026

CHAPITRE 1

Vêtue d'un ensemble jean blanc qui mettait en valeur sa silhouette élancée et très féminine, Carmen, une femme de trente ans d'origine espagnole, franchit d'un pas souple la petite allée qui conduisait à l'entrée du bungalow. Son visage racé qu'entourait une longue chevelure noire et brillante était en quelque sorte illuminé par un regard franc et profond qui ne laissait pas insensible. Elle avait des souliers jaunes à hauts talons dont la couleur était assortie à une ceinture, un collier et des boucles créoles de même couleur.

Elle sonna et attendit. A l'intérieur de l'habitation elle perçut alors quelques bruits puis le mouvement d'une clé dans la serrure.

La porte s'ouvrit sur un homme aux cheveux bruns d'une petite quarantaine d'années moulé dans un jean bleu clair et un t-shirt blanc. Son visage sans barbe ou moustache et son regard inspiraient la

sympathie. Des sandales recouvraient partiellement ses pieds nus.

- Vous êtes Carmen, je pense ?

- Oui, c'est moi. Excusez-moi, je suis un peu plus tôt que prévu.

- Pas d'importance ; soyez la bienvenue et entrez.

Elle pénétra dans le logis et referma la porte derrière elle. L'homme, qu'elle connaissait sous le prénom de Lucas, lui sourit et lui tourna alors le dos en lui disant de le suivre. Il l'entraîna ainsi en quelques pas dans un vaste living lumineux aux murs blancs. Au fond de la pièce il y avait une table en bois noir entourée de six chaises et, plus près de l'entrée, deux divans de cuir à trois places situés de part et d'autre d'une table basse en verre et métal.

Tout en lui désignant un des deux divans, Lucas invita la jeune femme à s'asseoir.

- Vous prendrez bien quelque chose à boire ? Eau minérale, jus de fruit, limonade, vin rosé ?

- Un jus de fruit, merci. Orange ou pomme si vous avez.

- Dans ce cas je vais nous préparer un vrai jus d'orange. Je vous laisse quelques minutes et je reviens...

Tandis qu'il s'éloignait, Carmen ne resta pas insensible au beau torse en V et aux fesses harmonieusement sculptés par les vêtements de Lucas dont la démarche féline et sportive accentuait

encore son caractère viril.

Profitant qu'elle était laissée seule en cet endroit, elle se leva et fit quelques pas en regardant autour d'elle. La vaste pièce était meublée avec goût par un grand meuble de bois noir et deux vitrines en verre dans lesquelles se trouvaient quelques vases et de petites reproductions de statues antiques montrant des personnages nus. Mais ce qui frappa surtout son regard, ce fut, sur un des murs, un tableau montrant, en grandeur nature, un homme nu qui, de toute évidence, était son hôte. Il se tenait là, debout, regardant un astrolabe posé sur une colonne de pierre. Rien n'ayant été fait pour masquer d'une quelconque manière ses parties génitales, Carmen jeta sur celles-ci un regard appuyé puis admira à nouveau l'ensemble en se reculant un peu.

C'est alors que Lucas revint et posa sur la table basse un plateau sur lequel se trouvaient deux verres et une carafe.

- C'est un tableau que j'ai acheté à l'artiste qui l'a peint. J'ai en effet trouvé qu'il correspondait assez à ma personnalité et qu'il serait parfait pour décorer cette pièce. Un nu peint risque en effet de moins choquer certains esprits qu'une photographie...

Carmen se retourna, sourit à cette remarque et vint se rasseoir.

Lucas lui remplit son verre, puis le sien, et ajouta :

- Servez-vous ensuite comme vous l'entendrez,

j'en ai fait une bonne quantité.

- Merci.

- Eh bien Carmen, vous m'avez contacté pour me dire que vous souhaitiez en quelque sorte m'interviewer au sujet du nudisme. L'idée est intéressante et c'est pourquoi j'ai de suite accepté. Mais vous ne m'en avez pas vraiment dit davantage. D'où vous est venue cette idée et, surtout, comment avez-vous su que vous pouviez vous adresser à moi à ce sujet ?

- Oh, c'est une histoire un peu inhabituelle. Figurez-vous que j'enseigne des rudiments de sociologie et de psychologie dans une école où l'on forme de futurs infirmiers et infirmières. C'est un cours accessoire mais qui semble intéresser pas mal mes élèves. Récemment, lors d'une discussion assez libre, une de mes meilleures élèves m'interrogea pour me demander ce que je pensais du nudisme. Ne sachant sur ce sujet que ce que j'en ai vu dans certains documentaires que la télévision nous propose généralement chaque année en début d'été, j'ai cru intelligent de développer un peu mes idées sur cette base sans doute trop rudimentaire. Quand j'en eus terminé, la même jeune fille me déclara tout de go : « vous n'avez pas vraiment répondu à ma question car de toute évidence vous ignorez ce qui différencie les naturistes des nudistes. » J'avoue être restée sans voix. Mais comme une autre élève me posa une toute autre question à ce moment-là, j'y répondis en

n'attachant pas trop d'importance à cet incident. A la fin du cours, alors que mes élèves s'en allaient, la jeune fille qui m'avait interrogée au sujet du nudisme revint vers moi et me glissa un bout de papier en me disant que c'était dans le cas où j'aurais envie d'approfondir mes connaissances sur le nudisme. Elle ne m'en dit pas davantage et, quand j'ouvris ce papier, j'y trouvai vos coordonnées. Cette jeune fille avait, je dois le dire, piqué ma curiosité. Et comme je déteste avoir l'impression que quelque chose m'échappe, je vous ai téléphoné au plus tôt. Et me voilà donc.

- Je comprends. C'est la remarque un peu virulente de cette jeune fille qui vous a donc conduite vers moi.

- Exactement. J'aimerais comprendre ce que cachait sa réplique par rapport au discours que j'avais tenu afin de lui répondre.

- Eh bien je vais tenter de vous expliquer... Mais au préalable, je crois qu'il serait bon que je vous parle un peu de mes propres débuts dans le nudisme.

- Sans doute...

CHAPITRE 2

- Comme pour tous les garçons, le début de mon adolescence fut à l'origine d'un certain nombre de questionnements. Ceux-ci m'amenèrent à rejeter certains pans de mon éducation qui me parurent illogiques. En effet, j'avais été élevé chrétiennement et l'on m'avait donc appris que nous étions faits à l'image de Dieu. Mais en même temps on m'avait fait comprendre que nos corps présentaient des parties honteuses que les personnes sérieuses et honnêtes devaient bien entendu dissimuler. On m'avait également poussé à admettre que si la sexualité était une chose voulue pas la nature, elle n'en était pas moins honteuse elle aussi dans une certaine mesure, voire même scandaleuse dans certains cas.

- Oui, c'est quelque chose de très classique que vous me décrivez là.

- Effectivement. Mais j'avais une tournure

d'esprit orientée vers la science et la logique. C'est ainsi qu'en réfléchissant enfin pour la première fois à ces choses, il m'apparut absurde de vouloir cacher ce qui était à l'image même du Créateur et d'avoir honte de ce qu'il avait imaginé pour assurer la reproduction des espèces. La logique imposait plutôt, a contrario, de n'avoir aucune honte à exposer fièrement notre corps et sa sexualité.

- Quel raisonnement intéressant ! Cela ne m'avait jamais frappée, mais c'est en effet le résultat logique qui devrait s'imposer chez les croyants. En revanche, cela n'est évidemment valable que pour ceux qui sont déistes et qui croient en une création plutôt qu'à des mécanismes inspirés du hasard.

- Exact. Mais je vous fais part là du raisonnement qui s'imposa à moi alors que je n'avais que 13 ans. Mes idées en matière de déisme, de création, de nudité et de sexualité ont forcément bien évolué depuis.

- Je peux aisément l'imaginer.

- Donc, comme j'étais imprégné d'une mentalité scientifique et logique, j'ai estimé devoir mettre mes idées en accord avec mes agissements. Et c'est là que s'est imposée pour moi la nécessité de changer mon mode de vie en devenant naturiste ou nudiste. Car, alors, je ne faisais pas non plus de différence entre ces termes qui, tous deux, je le découvris alors, étaient définis dans les dictionnaires Larousse et Robert de l'époque comme pratiquement synonymes et

désignant une doctrine hygiénique conduisant à pratiquer le retour à la nature par la nudité collective.

- Hygiénique ? Tiens, j'ignorais la chose. Voilà un détail intéressant.

- N'est-ce pas ? Un détail que la plupart des gens ignoraient alors.

- Mais comment avez-vous opéré ce changement dans votre façon de vivre ?

- Ma décision, simple en théorie, s'avérait difficile à mettre en pratique car je ne connaissais, autour de moi, aucun adepte de ces doctrines... « sulfureuses » et je ne pouvais évidemment trouver de l'aide à ce propos auprès de mes proches.

- Je comprends...

- J'ai donc décidé d'apprendre seul à modifier mon comportement en commençant par vivre désormais nu le plus souvent possible. J'avais heureusement la chance d'être souvent seul à la maison.

- Une chance pour vous en effet.

- Bien sûr. Cela dura peut-être deux mois. Je découvris ainsi les avantages et inconvénients pratiques de la chose. Nous y reviendrons sans doute plus tard. Ce qui s'imposa cependant à moi, ce fut une forme de plaisir à la fois physique et intellectuel à vivre ainsi. Je me sentais désormais plus libre, plus sûr de moi. Pour tout vous dire, je dus alors traverser, par la force des choses, une période qu'on pourrait qualifier de narcissique. Je m'observais en effet dans

des miroirs, sous toutes les coutures, dans différentes activités, y compris les plus intimes. C'est ainsi que je pris de plus en plus conscience, de manière pratique, de l'esthétique véritable du corps humain dans sa totalité, une chose dont tant de gens sont inconscients ou qu'ils ne peuvent admettre.

- Mais vivre ainsi, seul et nu, ne faisait pas encore de vous un véritable naturiste ; car, si j'ai bien compris, cette pratique se caractérise quand même et surtout par son aspect collectif.

- J'y viens. Un moment donné, en effet, il me parut nécessaire d'oser franchir le pas qui consistait à tester mes convictions devant d'autres personnes. Comme il fallait bien commencer par quelqu'un, je choisis mon meilleur copain. C'est donc lui qui, après quelques échanges d'explications, accepta de devenir en quelque sorte le témoin privilégié de ma mutation. Et c'est ainsi qu'en peu de temps, grâce à l'ouverture d'esprit de ce garçon, je pus me convaincre que j'étais prêt désormais à assumer pleinement mes choix devant quiconque.

- Et qu'avez-vous fait alors, car vous n'étiez qu'un adolescent vivant encore chez ses parents qui, si je l'ai bien compris, n'étaient pas au courant de vos choix qu'ils auraient pu considérer comme étranges ou scandaleux.

- Vous avez raison. Et c'est pourquoi la prudence m'imposa de garder encore le secret par rapport à eux. Dès lors, dans un premier temps, ce ne

fut qu'à l'école, dans nos douches cloisonnées, que je pus exprimer franchement mes choix. Et cela, bien sûr, étonna les autres garçons qui, contrairement à moi, ne se montraient là que de dos. Je devins ainsi, évidemment, l'objet de bien des curiosités...

- J'imagine. Mais dites-m'en davantage à ce sujet car cela m'intéresse d'un point de vue sociologique.

- De brèves remarques, des commentaires, des insinuations et des piques humoristiques me firent très vite comprendre que mon attitude était l'objet de discussions entre ces garçons. Mais une barrière psychologique infranchissable semblait empêcher un dialogue ouvert et constructif entre eux et moi sur ce sujet. Néanmoins, quelques courageux d'entre eux osèrent m'interroger à part et furent bien entendu étonnés par mes réponses claires et limpides expliquant mes choix. Ils admirent alors que leur sexualité était quelque chose qui les préoccupait. Ils se posaient beaucoup de questions à ce sujet. A leur demande, j'acceptai de les aider à trouver des réponses en les laissant m'examiner intimement aussi librement qu'ils pourraient le souhaiter.

- Diable !

- Si la plupart des parents n'ignorent pas que les petits enfants aiment jouer au docteur pour faire ainsi des comparaisons entre eux et se rassurer sur la manière dont ils sont faits, ils savent moins que les adolescents eux aussi rêvent de cela, mais cependant sans toujours oser le faire avec la simplicité et le

naturel qui caractérise les petits enfants dans ces circonstances. Au fil du temps, j'ai donc laissé quelques copains réaliser un à un sur moi une visite médicale qui n'en était pas vraiment une puisque pour satisfaire leur saine curiosité ils poussèrent chacun très logiquement leurs examens jusqu'à me masturber et me faire éjaculer.

- Nous sommes loin, là, des pratiques naturistes me semble-t-il !

- Certes, mais plus près de celles du nudisme, vous le comprendrez tout à l'heure.

- Je m'en réjouis par avance. Mais pardonnez-moi de vous interrompre ainsi sans cesse... c'est dû à mon enthousiasme par rapport à vos explications si nouvelles pour moi.

- Ne vous en excusez pas, je comprends très bien. Quant à moi, j'ai cru devoir m'appesantir assez longuement sur mes débuts dans le naturisme parce que c'est essentiel, je pense, pour comprendre l'évolution de mes idées par la suite.

- Je pense en effet que ce sera utile. Mais continuez donc, je vous en prie.

- Ainsi donc, dès ce moment, j'avais déjà relégué aux oubliettes certains tabous largement répandus et considérés comme vérités essentielles dans notre société. Je n'éprouvais en effet plus aucune honte à me montrer nu devant quiconque et je ne voyais désormais plus de problème à ce qu'on puisse observer ou même tester mes capacités sexuelles. Le

moment vint ensuite où je découvris qu'il existait deux revues naturistes en vente dans les kiosques. Je m'empressai donc de les acheter pendant quelques mois. Et cela fut également déterminant pour moi. En effet, la première de ces revues était « La Vie au Soleil », qui était rattachée à la Fédération Française de Naturisme. La seconde, originaire d'Angleterre mais sous une version en langue française, était « Health & Efficiency ». Si la seconde se démarquait fortement de la première par ses nombreux clichés couleurs artistiques non censurés, la première, en revanche, n'offrait guère que des illustrations d'un niveau artistique faible et sans ce caractère naturellement érotique qu'avaient les clichés de la seconde.

- Que voulez-vous dire par « naturellement érotique » ?

- Précisément, nous entrons là dans le coeur du débat. Au fil de mes réflexions et de mes quelques expériences assez réduites je l'avoue, j'avais quand même déjà pu constater que la nudité, si elle est profondément naturelle, n'est cependant en rien neutre. La nature, ou Dieu pour ceux qui y croient, a débordé d'imagination pour faire en sorte que la vie se perpétue sur ce globe en attirant par toutes sortes de moyens les uns vers les autres les organismes mâles et femelles ou en faisant en sorte que des insectes soient attirés vers les organismes mâles et femelles afin qu'ils puissent ainsi transmettre le

précieux pollen fécondant. Combien peu nombreux sont les gens qui prennent pleinement conscience que les fleurs qui font notre admiration du fait de leurs couleurs chatoyantes et de leurs parfums délicats sont en réalité des organes sexuels destinés à attirer les insectes pollinisateurs ? Combien s'émerveillent par rapports aux chants et aux parades amoureuses de certains animaux ? Tout cela, il faut s'en rendre compte, participe en réalité d'une forme subtile d'érotisme qui se manifeste donc partout dans le monde vivant sous bien des formes différentes mais toujours dans le but de pérenniser la vie.

- Je dois avouer que je n'avais jamais vu les choses sous cet angle. Mais en effet, comme vous le dites, tous ces mécanismes qui ont pour but d'assurer la continuité de la vie peuvent être considérés comme une multitude de facette d'un érotisme dont on n'est habituellement pas conscient. Là, vous me donnez à réfléchir.

- N'est-ce pas ? Mais poursuivons notre réflexion... Si l'érotisme est peut-être la plus étonnante des inventions de la nature, elle est sans doute aussi la plus nécessaire et la plus admirable. Dès lors, pourquoi s'en méfier ou se sentir obligé d'en nier l'existence ou la nécessité pour peu qu'on fasse partie d'un tas de gens nus rassemblés ? Mais laissez-moi exprimer cela autrement. Reprenons le discours des naturistes. Ces derniers affirment que leur pratique est familiale et n'a rien de sexuel. Or, cela

consiste à nier ce que la nature a voulu et a orchestré avec une imagination débordante ! En effet, la nature a fait les êtres sexués. Elle aurait pu s'en passer en usant de la parthénogenèse comme mode de reproduction. Pourtant, non seulement elle nous a faits sexués, mais elle a fait en sorte que nos regards soient attirés précisément par ce qui différencie nos deux sexes. Voyez ces seins rebondis chez la femme et ce triangle de poils pubien qui semble, tel une flèche, indiquer la direction du vagin. Et voyez, chez l'homme, ce pénis et ces testicules bien apparents, situés en plein centre du corps et qui sont eux aussi signalés par une touffe de poils qui fait d'eux comme une cible pour les regards. Est-il raisonnable de dire ou même de penser que la nature a fait ainsi les choses sans l'intention évidente d'attirer les regards et d'ouvrir les portes de notre imaginaire érotique ?

- Vous avez une façon de présenter les choses... Mais je dois dire que je ne trouve pas comment retourner votre argumentation ou même simplement l'écarter sans me montrer volontairement malhonnête d'un point de vue intellectuel. Le problème, j'en conviens, c'est que ce que vous dites là est parfaitement justifié mais heurte la morale et les traditions.

- Disons plutôt une certaine morale et certaines traditions. Car vous n'êtes pas sans savoir que ces choses varient fortement d'un peuple à l'autre et se modifient considérablement selon les époques.

- Je vous le concède également. Et je dirais même que cela ne fait qu'ajouter du poids à vos arguments.

- Je pose donc la question : étant donné toutes ces variantes qui existent et ont existé en ce qui concerne la morale et les traditions des peuples, comment peut-on être certain qu'une morale ou une tradition est supérieure aux autres ou même qu'elle soit la seule bonne à accepter ou imposer ?

- Je vous écoute et reste sans voix. Ou plutôt, je dois admettre qu'imposer un certain code moral et certaines traditions à tout un peuple est une chose qui ne devrait ni être envisagée ni être acceptée.

CHAPITRE 3

Carmen et Lucas restèrent un moment silencieux afin de boire quelques gorgées de jus d'orange. Puis Lucas reprit...

- Dans notre société, l'éducation à l'esthétique n'occupe qu'une très faible place. A vrai dire, beaucoup de parents et d'enseignants ne s'en soucient même pas du tout. Du coup, cela s'apprend souvent ou non du fait de l'expérience personnelle. On peut voir comment les jeunes, sous l'influence des réseaux sociaux, adoptent des tenues vestimentaires souvent très laides tant au niveau du design que du mariage des couleurs entre elles. Comparez, à ce propos, la manière dont certaines africaines se vêtent : elles osent des tenues très colorées mais le mariage de ces couleurs entre elles est toujours savamment étudié.

- J'ai remarqué, en effet. Et j'aime assez suivre

leur exemple...

Lucas esquissa un léger sourire en observant la manière dont la jeune femme était vêtue, puis il poursuivit.

- Le niveau de sensibilité à l'esthétique des choses varie ainsi fortement d'une personne à l'autre et l'absence, dans les lycées, de cours dédiés à la sculpture antique et à l'anatomie artistique fait que les tabous relatifs à la nudité l'emportent finalement sur le plaisir de découvrir et ressentir la beauté réelle de l'ensemble formé par les os et les muscles du corps des animaux sauvages comme des humains. En ce qui me concerne, la sensibilité que j'avais commencé à développer par rapport à l'esthétique de la nudité des corps humains se développa davantage encore à partir du moment où je pus admirer les oeuvres des artistes pour lesquels j'ai posé nu.

- Ah ? Vous avez donc été ce qu'on nomme dans les cercles artistiques un « modèle vivant » ? Cela explique évidemment le tableau que je regardais quand, tout à l'heure, vous êtes revenu dans cette pièce.

- Etre modèle vivant pour des artistes fut une facette importante de ma vie de nudiste. Cela commença assez tôt. J'étais seulement un grand adolescent quand un heureux hasard me fit rencontrer un garçon de mon âge qui était passionné de photographie. Après que nous eussions rapidement lié connaissance, j'ai très vite accepté de

poser nu pour lui. Comme il appartenait à ce que je définirais comme une famille d'artistes, ses parents consentirent à ce que la séance de poses se déroule chez eux, dans la pièce habituellement réservée aux jeux ou à la gymnastique de chacun. Le moment de mon déshabillage devant ce garçon et son jeune frère à qui il avait demandé de bien vouloir s'occuper des spots à pince qu'il avait préparés, fut un peu embarrassant pour eux. Mais comme nous étions entre garçons et qu'ils se rendirent vite compte que j'étais parfaitement à l'aise ainsi devant eux, ils retrouvèrent très vite contenance et les poses les plus diverses purent alors s'enchaîner sans problème particulier.

- Je remarque, en passant, cette singulière inversion des rôles par rapport à la normale : généralement, c'est la personne qui se retrouve nue devant d'autres, habillées, qui est embarrassée ; mais les circonstances particulières, vos convictions propres et votre attitude très naturelle firent que les choses se passèrent à l'inverse. Voilà qui porte une fois encore à réfléchir.

- Vous avez parfaitement raison. Mais ce n'était là que le début d'une très longue séance de poses. Un nouveau moment d'embarras naquit chez ces deux garçons quand l'aîné d'entre eux osa me demander si j'accepterais de poser également en érection. Quoi de plus normal, pour ces deux garçons, que de manifester semblable intérêt pour la chose ! Ma

réponse positive et la manière très naturelle dont je m'y pris pour faire cela nous permit de continuer dans la bonne humeur et de façon très détendue. Et pourtant ! Un troisième moment de stress naquit chez ces deux jeunes garçons quand leur grande soeur, étudiante aux beaux-arts, frappa à la porte et demanda si elle pouvait se joindre à nous. Quelques explications un peu embarrassées s'ensuivirent et la jeune fille, elle aussi très à l'aise par rapport à la situation, s'installa pour faire des croquis rapides tandis que ses frères, rassurés, continuèrent à réaliser des photographies de plus en plus érotiques du fait que je ne n'avais aucun besoin de simuler ou d'exagérer le plaisir véritable que j'étais alors déjà capable de prendre devant quiconque le souhaitait. Le moment vint où les deux garçons me laissèrent avec leur grande soeur qui me demanda de continuer afin qu'elle puisse réaliser un dessin érotique fouillé. Cela dura plus d'une demi-heure pendant laquelle je continuai à prendre le plus naturellement du monde autant de plaisir que je le pouvais. Je fus ravi ensuite de voir le magnifique dessin qu'elle réalisa ainsi. Et tout aussi conquis, quelques jours plus tard, quand je découvris les photos qui avaient été développées. Cette expérience fut pour moi déterminante. Non seulement elle me décida à devenir modèle pour des artistes divers, mais elle me démontra que j'avais toutes les qualités pour satisfaire les souhaits des artistes qui feraient appel à moi.

- J'imagine aisément... Mais... ce que vous me dites est si éloigné de ce que je pensais du naturisme et de la psychologie des naturistes !

- C'est ici, précisément, que nous touchons du doigt les différences fondamentales qui existent entre deux « mondes » bien différents.

- Expliquez-moi, je veux comprendre.

- En fait, les naturistes choisissent de ne faire reculer qu'un seul tabou : celui de la nudité et plus spécifiquement de la pratique collective de la nudité. Ils affirment que c'est là une forme de retour à la nature et mettent l'accent sur l'aspect familial de la chose. Par conséquent, ils se doivent d'insister sur le fait que, selon eux, nudité et sexualité n'ont rien de commun et que toute manifestation sexuelle est donc écartée ou exclue de leurs pratiques. J'aime dire qu'ils cherchent ainsi à se présenter comme des anges qui ont un sexe mais ne s'en servent que pour uriner.

- Amusante comparaison.

- Je trouve, oui. Voilà donc ce naturisme qui nous est proposé dans les nombreux reportages que la télévision ou certains magazines consacrent au sujet. Et comme pour la plupart des gens de même que pour les dictionnaires de jadis nudisme et naturisme sont synonymes, personne ne creuse davantage la question.

- Ce qui a été, je l'avoue, mon cas.

- Arrêtons-nous donc à présent sur ce qui caractérise le nudisme. Observez d'abord que le mot

nature qu'on retrouve dans naturisme met l'accent sur ce qui est naturel alors que le terme nudisme met simplement l'accent sur la nudité. Une nudité qui, d'emblée, révèle la différenciation sexuelle physiologique des êtres. Cette différence, les nudistes l'assument pleinement en ne rejetant pas ses conséquences normales et naturelles. Ce qui signifie par exemple qu'au contraire de ce qui peut se passer entre naturistes, l'érection d'un homme n'est absolument pas considérée comme scandaleuse par les nudistes. Elle est, tout au contraire, jugée comme naturelle et constitue même une illustration admirable de la puissance vitale et virile.

- Ah ? Vous pouvez développer ?

- Prenons l'exemple de l'antiquité romaine. Dans cette société, le phallus, à savoir le pénis en érection, était considéré comme un gage de bonheur, de prospérité et de fécondité. On plantait par exemple des phallus de pierre aux quatre coins des champs pour qu'ils produisent de bonnes récoltes. Quant aux femmes, elles portaient autour du cou de petits bijoux phalliques non seulement pour attirer vers elle le bonheur mais aussi dans l'espoir d'être fécondes. Ces amulettes étaient désignées par le terme *fascinum* dont est issu notre qualificatif « fascinant ».

- Ah, j'ignorais. C'est assez révélateur...

- En effet. Mais j'ajoute que toutes sortes de monuments, de fêtes, de cérémonies et de rites mettaient alors en évidence et en valeur des symboles

phalliques afin d'attirer la bienveillance des dieux. Et, bien sûr, ces phallus étaient souvent associés à d'autres symboles et images représentant la nécessaire union des deux sexes. Depuis la plus haute antiquité, depuis que les humains se mirent à penser et dessiner, ils représentèrent des phallus et des scènes de conjonction des deux sexes. Car pour nos lointains prédécesseurs, la sexualité était un gage de bonheur, de prospérité et de plaisir. Or, les parties génitales qui étaient alors appelées sacrées et considérées comme telles devinrent, au fil du temps, des parties honteuses. Voilà quelle fut la terrible erreur de beaucoup de religieux, de moralistes et de philosophes : ils ont sali ce qu'il y avait de plus pur, de plus exaltant, de plus admirable !

- Je suis, croyez-le, très sensible à la fougue avec laquelle vous développez vos idées ainsi qu'au poids de vos arguments. Tout cela, quand on y réfléchit, remet en effet pas mal de choses en question quant à ce qui se passe dans notre société. Mais compte tenu de ce que vous m'avez déjà dit, pouvez-vous me proposer une définition plus précise du nudisme afin que je puisse mieux encore le différencier par rapport au naturisme ?

CHAPITRE 4

- Je me suis en effet quelque peu écarté du sujet ; mais c'était, je pense, une digression indispensable. Si je devais définir le nudisme, je dirais qu'il s'agit non pas d'une doctrine, mais d'une tournure d'esprit qui consiste à assumer complètement sa nudité et sa sexualité aussi librement, naturellement et sainement que possible, seul ou en présence d'autres personnes, pour autant que ces dernières soient consentantes. J'insiste sur tous les mots je viens d'utiliser et qui soulignent une liberté totale d'action et de pensée pour autant que celles-ci n'empiètent pas sur celles des autres ou ne s'imposent pas aux autres, du moins de manière volontaire.

- Votre définition pourrait paraître floue, mais je pense que c'est parce qu'elle est globale et qu'elle englobe une foule de choses et de situations possibles.

En ce sens, et d'une certaine manière, votre définition en devient plus précise que la définition du naturisme qui n'entrevoit qu'un ensemble plus restrictif d'activités.

- Vous avez tout compris, bravo !

- Merci.

- La définition que je viens de vous donner explique qu'il peut y avoir autant de sortes de nudisme ou de nudistes qu'il y a d'individus, chacun étant libre de penser et faire librement ce qu'il veut et comme il veut en matière de nudité et de sexualité à la condition expresse de respecter les opinions des autres. A l'inverse, le naturisme est de loin beaucoup plus codifié puisqu'il prône la nudité collective dans une ambiance familiale et totalement désexualisée. Le naturisme met en outre l'accent sur la nudité en plein air qui semble plus naturelle, selon ses adeptes et ses propagandistes, que la nudité dite, par eux, « in-doors » c'est-à-dire se pratiquant dans des lieux clos. Là encore, c'est le retour à la nature qui est mis en évidence ou souligné plutôt que le fait indéniable que puisque la nature nous a faits nus il devrait être parfaitement naturel de se mettre nu en n'importe quel lieu pour autant que l'endroit ou l'action ne puissent porter préjudice à notre corps et notre santé. Par exemple, il serait absurde de prôner la nudité intégrale quand on est un pompier en action.

- C'est l'évidence, en effet.

- Remarquons en passant que même les

représentants officiels des fédérations naturistes les plus diverses ne déconseillent pas formellement la pratique du ski en nudité intégrale ce qui est à mon sens, et selon l'avis du corps médical tout entier, une aberration en raison des risques d'accidents et de blessures graves. La même remarque s'applique également aux cyclonues, ces balades nues en vélo qui s'organisent désormais ici et là dans certaines villes. De l'avis des urgentistes et dermatologues, une chute sur l'asphalte est extrêmement préjudiciable et grave de conséquence quand la peau nue rencontre ou glisse sur un tel sol.

- Je ne peux que partager ces avis.

- Ce que je viens de vous dire expliquerait déjà le fait que dans leurs publications les naturistes qualifient avec dédain ceux qu'ils appellent les nudistes sauvages. Non seulement le qualificatif « sauvage » ajoute une connotation négative au terme nudiste, mais il signifie bien davantage encore. En effet, dans l'esprit des propagandistes du naturisme, les nudistes sauvages sont ceux qui non seulement n'acceptent pas les règles draconiennes du naturisme, mais ils sont aussi ceux qui refusent de payer une cotisation pour être membre d'un club ou d'une fédération. Et là, on touche directement à cette manne financière que génère le naturisme et qui profite largement à certaines personnes plus qu'à d'autres...

- Oulala, on entre là, je crois, dans une facette complexe et peu connue du naturisme.

- Evidemment. Je ne m'étendrai cependant pas là dessus. Analyser le naturisme sous l'angle du tourisme suffit déjà à montrer qu'il n'est pas seulement une doctrine mais également une poule aux oeufs d'or. Notez en passant que les anarchistes de jadis prônaient également le nudisme social en ce sens qu'il s'opposait, d'un point de vue politique, à ce que la majorité des gens acceptait des dirigeants politiques et financiers.

CHAPITRE 5

- J'aimerais, Lucas, si je puis vous appeler par votre prénom, revenir à ce que vous m'avez dit tout à l'heure à propos de vos activités artistiques.

- Appelons-nous donc par nos prénoms et tutoyons-nous même si vous êtes d'accord, car ce sera plus convivial et cela rejoindra une vieille tradition adoptée dès les années '30 par les pionniers de la nudité libérée.

- D'accord, faisons ainsi.

- Eh bien Carmen, comme je te l'ai dit, c'est assez jeune déjà que j'ai commencé à poser nu pour des artistes. J'ai débuté avec des photographes amateurs puis semi-professionnels, puis je me suis orienté également vers des dessinateurs, des peintres et des sculpteurs en posant non seulement pour des artistes privés mais également en fréquentant un temps des écoles d'art ou des associations culturelles.

Je précise n'avoir fréquenté qu'un temps les milieux associatifs et scolaires parce que j'y ai rencontré beaucoup d'hypocrisie. La seule justification qui me fut jamais donnée quant à la nécessité pour les modèles d'être entièrement nus fut que le moindre cache-sexe aurait focalisé sur lui les regards et brisé les lignes naturelles du corps. Il suffit pourtant d'y réfléchir pour se rendre compte que la nudité intégrale des modèles repose plutôt sur le désir inavoué de pouvoir observer librement ce qui est habituellement caché aux regards et de galvaniser ainsi l'imaginaire érotique qui est à la base même de nombreuses compositions artistiques. L'érotisme et le symbolisme sexuel furent en effet, depuis l'aube des civilisations, les principaux moteurs des compositions artistiques. Mais voilà ; à force de nier l'évidence et de répéter les mêmes justifications fallacieuses, la vérité finit par s'estomper au profit du mensonge. Des élèves fréquentant les cours artistiques finissent même par considérer la nudité des modèles comme sans intérêt particulier et sans aucun rapport avec cet érotisme que la nature a conçu.

- En somme, il en va un peu de même dans les cours artistiques que sur les plages et camps naturistes : on nie certaines choses évidentes pour en affirmer d'autres qui sont complètement fausses.

- Exactement. Dans les deux cas c'est la même hypocrisie qui s'impose et c'est pour cette raison que

je n'ai pas longtemps fréquenté les cours artistiques où l'on fait appel à des modèles vivants.

- Je pressens que cette hypocrisie n'existe pas ou s'efface chez les artistes travaillant pour eux-mêmes, en dehors des cours collectifs.

- En effet. Dès lors qu'un artiste se retrouve seul et en privé avec un modèle, un autre type d'attitude est immédiatement perceptible. En effet, un lien particulier se tisse entre eux, un lien de confiance, d'empathie et de respect. La simplicité naturelle et l'érotisme retrouvent alors leur juste place, ce qui donne, bien entendu, de bien plus intéressantes perspectives pour des compositions artistiques.

- Parle-moi donc de ces accusations formulées ces derniers temps à l'égard des artistes. Est-il vrai qu'il est fréquent qu'ils abusent sexuellement de leurs modèles ?

- Franchement, cela m'agace d'entendre dire ces choses. La loi est claire : un artiste ne peut travailler avec des mineurs d'âge que si leurs parents ont signé un accord en ce sens et sont présents. Cela étant, qui peut soutenir raisonnablement qu'un modèle majeur peut être assez naïf pour accepter le moindre contact sexuel sans se rendre compte alors de ce qui se passe réellement ? Et qui peut croire qu'un modèle majeur puisse accepter de tels contacts, plus ou moins prononcés et prolongés, s'il ne les assume pas pleinement ?

- Tu veux donc dire que les plaintes formulées

ici et là ne sont pas justifiées ?

- Je peux admettre que des modèles puissent avoir été sous l'emprise de certains artistes et ont alors accepté de mauvaise part certaines privautés dans l'espoir de faire une carrière brillante dans le cinéma ou la mode. Dans de tels cas, en effet, on peut parler d'abus sexuel d'une part et de naïveté ou de peur d'autre part. Mais d'une manière générale, avec des modèles au caractère bien affirmé, cela doit être très rare car dans la majorité des cas tous les contacts intimes et sexuels qui peuvent se produire entre artistes et modèles sont acceptés ou désirés de part et d'autre.

- Dois-je comprendre qu'un modèle puisse en arriver à avoir une relation sexuelle complète avec l'artiste pour lequel il pose ?

- Quel geste fait-on le plus naturellement quand, dans un magasin, on découvre, sur un présentoir, un objet qui fascine notre attention ? On tend bien entendu le bras vers lui pour le prendre en main et le regarder ensuite sous tous les angles. On identifie ainsi la matière dont il est fait et on découvre sa structure exacte. N'est-il donc pas compréhensible qu'un artiste puisse agir de même avec un modèle qui s'est librement exposé nu devant lui ? Ne peut-il avoir envie de le caresser comme il le ferait avec un bel animal ? Ne peut-on comprendre que sa curiosité et son admirations naturelles le conduisent à des caresses sensuelles de plus en plus intimes ? Où est la

limite à ces choses ? Eh bien, elle se situe uniquement là où chacun souhaite que les choses s'arrêtent, voilà tout. C'est aussi simple que cela.

- Cela t'est déjà arrivé ?

- Mais sans cesse, bien sûr ! Des quantités d'hommes m'ont ainsi caressé, masturbé ou sucé. Quelques-uns, même, m'on pénétré d'un doigt ou à l'aide d'un gode. Et tout cela pour observer mes réactions et me conduire lentement à l'extase orgasmique et à l'éjaculation. Mais comprends bien ceci : il n'y avait, chez eux, aucune intention, aucun désir de me posséder charnellement. Tout se passait avec ces gens à un tout autre niveau que celui d'une relation sexuelle ordinaire.

- Ah... Oui, je peux comprendre. C'est donc un peu comme ce que tu m'expliquais tout à l'heure des enfants et adolescents qui jouent au docteur, sans malice et avec pour seule envie celle de découvrir...

- Très exactement. Remarque que même des adultes, en dehors des artistes, aiment plus ou moins jouer à ce jeu...

- Comment cela ?

- Eh bien, en dehors de mes activités artistiques, il m'est arrivé d'accepter de rencontrer des hommes appartenant à deux catégories différentes si je puis dire. Les premiers pensaient, avec raison, qu'ils pourraient améliorer leur sexualité en observant et en étudiant celle d'un autre. Les seconds, arrivés à un moment charnière de leur vie, se posaient des

questions du fait que bien qu'hétérosexuels ils se demandaient s'ils n'étaient pas passés à côté de quelque chose en n'ayant jamais eu l'occasion de tester leurs réactions psychologiques face à un homme qui accepterait qu'ils explorent son anatomie et ses réactions sexuelles. Ces derniers cherchaient en général à se tester eux-mêmes afin de se rendre compte s'ils pouvaient éprouver un quelconque désir physique de possession charnelle à l'égard d'un semblable.

- Comme c'est étrange. Je n'imaginais pas que des hommes hétérosexuels puissent un jour se poser de telles questions.

- Si, et cela arrive généralement dans deux cas. Le premier est une déception amoureuse ou le décès d'une compagne. Dans ce cas, ces hommes ont comme une envie de couper court à des relations féminines et, du coup, se demandent si... Dans le second cas, c'est une perte de libido dépendant de l'andropause qui fait que... Dans les deux cas, ces hommes sont quelque peu déboussolés et ont besoin d'aide. Parfois ils vont la chercher un peu au hasard dans des saunas sportifs ou gays où ils peuvent bien voir d'autres hommes nus et même, parfois, avoir des contacts intimes avec eux. Mais certains n'osent pas se rendre dans de tels endroits et recherchent alors de l'aide dans un lieu privé. Une aide que je n'ai jamais refusé de leur apporter. C'est cela aussi que permet un nudisme bien assumé. Bien sûr, comme je te l'ai dit, il

y a de nombreuses variantes dans le nudisme et de nombreuses attitudes différentes. La mienne a toujours été d'être très ouvert aux souhaits des autres, mais sans jamais dépasser le seuil de l'hétérosexualité et de la fidélité par rapport au conjoint.

- Et tu as encore des expériences du genre actuellement ?

- Oui, bien sûr.

- Euh... j'ose à peine te le demander...

- Quoi donc ? Sois sans crainte, je peux tout entendre.

- Tu risquerais de juger ma demande comme étant de type voyeuriste...

- Mais le voyeurisme lui-même n'a rien de condamnable ! C'est simplement un moyen logique qu'utilisent certaines personnes pour recueillir des informations, sans plus. Il ne faut pas juger cela négativement.

- Accepterais-tu que je sois présente lors d'une pareille rencontre, soit avec un artiste, soit avec un de ces hommes dont tu viens de me parler ?

- Oui, bien sûr. Je n'ai en effet rien à cacher n'ayant honte de rien de ce que je puisse être amené à faire dans le cadre de mes activités nudistes. Mais... la difficulté ne serait pas de mon côté.

- Que veux-tu dire ?

- Eh bien ce dont je t'ai parlé relève du comportement intime de ces gens. Et ce qu'ils

peuvent être amenés à faire ou dire avec moi dans l'intimité, ils ne voudraient sans doute pas le faire ou le dire devant une tierce personne et plus particulièrement même devant une femme. Je vais néanmoins y réfléchir et je te donnerai une réponse bientôt. Sinon, as-tu encore des questions à me poser ?

CHAPITRE 6

- Oh, j'en ai même des tas. Par exemple, tu as parlé tout à l'heure des cyclonues, à savoir ces groupes de cyclistes nus qui pour une raison ou une autre traversent parfois les rues de certaines villes ? Outre les dangers pour eux dont tu viens de dire quelques mots, que penses-tu de ces manifestations ?

- Je pense le plus grand mal des cyclonues et des randonnues qui consistent à sa balader nu en vélo ou à pied tant dans les villes qu'en pleine nature. Bien qu'autorisées au préalable par les autorités, les cyclonues ne tiennent aucun compte de l'avis des citoyens dont certains pourraient être très choqués par pareil spectacle. Imaginons une femme musulmane se promenant avec son enfant de 7 à 12 ans et rencontrant un groupe de cyclistes nus. J'estime que c'est un abus de droit de la part de ces cyclistes d'imposer ainsi la vision de leur anatomie à

cette personne et son enfant. Quant aux randonnues qui se passent généralement dans les bois et rassemblent quelques personnes, je les condamne à cause de leur côté ridicule, voire dangereux. En effet, sachant qu'ils pourraient tomber sur d'autres promeneurs et qu'ils n'ont en principe pas le droit de se présenter nus devant ceux-ci, les randonneurs nus gardent toujours à portée de main une sorte de vêtement qui leur permet de se couvrir précipitamment quand un éclaireur, choisi parmi eux, leur signale des gens en approche. Voilà le ridicule de la chose. Mais j'ajoute qu'il faut également tenir compte du danger de se promener désormais nu dans nos forêts où les tiques, assez nombreuses, peuvent provoquer la maladie de lyme, laquelle peut être très invalidante.

- Si je te comprends bien, vivre nu c'est bien, mais encore faut-il le faire en respectant les opinions des autres et en étant prudent pour soi-même.

- Comme en beaucoup de choses, il faut simplement faire preuve de bon sens pour soi-même et d'empathie vis-à-vis des autres.

- Tu sembles avoir été conquis, adolescent, par les bienfaits du nudisme. Mais n'a-t-il que des points positifs ?

- Non, bien sûr. S'il est vrai qu'il est particulièrement agréable de vivre nu et de pratiquer ainsi toutes sortes d'activités physiques ou intellectuelles, il est vrai aussi que cela comporte

quelques inconvénients. Si, par exemple, en plein air la pluie peut être aussi agréable qu'une douche ou une séance de natation sans maillot, les choses peuvent devenir très désagréables si le froid et le vent s'en mêlent. Oh, il y a des nudistes très résistants au froid, mais ils sont quand même une minorité. D'autre part, je viens de te parler des tiques. Mais il y a aussi les dangers inhérents à tout ce qui pourrait blesser la plante des pieds. C'est pourquoi les sandales sont souvent un mal nécessaire, surtout en pleine nature. Cuisiner nu peut également exposer à certains dangers. L'hygiène doit être, elle aussi, prise en compte. On ne s'assied pas impunément sur n'importe quel meuble après s'être rendu aux toilettes, même si on passe au préalable par le bidet, cet accessoire si utile qui disparaît pourtant de plus en plus des habitations. Poser systématiquement une serviette sous ses fesses est habituellement une nécessité incontournable. Et puis, pour ceux qui vivent nus chez eux, il y a le problème des visites impromptues. Il est donc toujours bon d'avoir de quoi passer rapidement un « minimum » sur soi.

- Eh bien, encore une fois, tout cela me semble affaire de bon sens.

- Tout à fait ; mais le bon sens étant bien moins partagé qu'on le pense souvent, il est bon, parfois, de rappeler certaines règles importantes.

- Tu as raison.

Carmen resta un moment silencieuse, comme

rêveuse, puis elle ajouta :

- J'apprécie vraiment ta façon de voir les choses. Elle est à la fois simple et naturelle mais également remplie de bon sens. Et même si tu bouscules beaucoup certaines idées reçues, j'avoue trouver là de quoi me faire réfléchir positivement. Et ça, j'adore ! Mais, dis-moi, puis-je te poser à présent une question indiscrète ?

- Ne parlons-nous pas, depuis le début, de choses que beaucoup qualifieraient d' « indiscrètes » ?

- En effet, oui. Je dois avouer que quelque chose m'étonne ou me trouble. En dépit de toutes les qualités que je pense que tu as, tu sembles vivre seul. Est-ce un choix ? Et si oui, pourquoi ?

- J'ai été marié, mais mon épouse est décédée il y a deux ans dans un accident de moto stupide. Je prends le temps de me remettre de ce qui fut un choc énorme pour moi.

- Oh ! Pardon d'avoir raviver de si pénibles souvenirs.

- Ne t'excuse pas, cela va mieux maintenant. Je ne garde que les bons souvenir. C'était en effet une femme formidable qui m'a beaucoup apporté.

- Précisément, je voudrais te poser une dernière question pour aujourd'hui car il commence à se faire tard... Comment un nudiste gère-t-il ses choix par rapport à ses proches, ses amis, ou même ses collègues s'il en a ?

- Ah, c'est une question passionnante que celle-

là ! En ce qui concerne les proches, on les connaît mieux que quiconque, forcément. On sait donc si on peut leur en parler et, si oui, de quelle manière. Apprendre qu'un frère, une soeur, un fils, un cousin est nudiste n'est pas toujours chose facile pour certaines personnes. Un bon dosage au niveau des « révélations » en ce qui concerne les détails de la chose est donc de mise et, parfois, il vaut même mieux s'abstenir. On ne choisit pas ses proches, mais bien ses amis. Avec eux, on peut donc être plus à l'aise, et plus franc sans trop risquer d'être mal jugé. Mais il faut être prudent là aussi. Avec les collègues, tout dépend des circonstances. Parfois, à l'occasion d'une discussion sur le naturisme, à la suite d'un reportage télé par exemple, on peut semer quelques indices ou dire franchement certaines choses, sans toutefois se montrer trop précis sur d'autres. Tu vois ce que je veux dire ?

- Oui. Encore et toujours le bon sens... Mais, en ce qui concerne les proches, qu'en est-il au sein d'un couple ?

- Aussi étonnant que cela puisse te paraître, j'ai connu des nudistes qui n'avaient pas informé de cela leur épouse ou leur compagne, ce qui les obligeait à vivre un peu d'une manière schizophrène. J'en ai même connu un qui s'arrangeait pour avoir les marques du maillot sur son corps bronzé.

- Oulala, comme cela doit être compliqué de vivre ainsi une vie parallèle.

- Sans aucun doute. La peur d'affronter avec l'autre la simple vérité est à la base de telles situations complexes. Le mieux, bien entendu, c'est de jouer carte sur table dès lors qu'une liaison amoureuse commence à se nouer. C'est un peu comme en matière de religion : certains couples pensent la même chose et cela ne pose donc pas de problème. Quant aux autres, ils trouvent souvent un arrangement commode qui satisfait chacun.

- Et toi, tu avais trouvé un tel arrangement avec ton épouse ?

- Je choisis mes véritables amis de manière à ce que, par principe, je puisse les informer que je suis nudiste. Forcément, quand ma liaison devint sérieuse avec mon épouse, elle le savait déjà et elle l'acceptait d'autant mieux qu'elle était favorable à cette manière de vivre sans cependant se sentir aussi impliquée que moi. Se montrer nue devant d'autres personnes ne lui posait pas vraiment de problème ; mais elle n'aurait pas accepté certaines privautés que j'assume.

- C'était déjà formidable ainsi je pense...

A nouveau Carmen se tut et parut devenir songeuse. Puis, elle se redressa et déclara :

- Il va falloir que je rentre. Je dois encore préparer mon cours pour demain. Je reverrai l'étudiante grâce à qui je t'ai rencontré et j'essayerai de lui glisser deux mots en aparté pour le lui dire.

- A mon tour de te poser une question indiscrète...

- Quoi donc ?

- Tu ne m'as pas dit comment s'appelait cette étudiante qui a l'air de bien me connaître.

- Ah, c'est vrai : elle se nomme Véronique Deblat.

- Véro ? Ah oui je vois. Je la connais bien. Elle et moi on discute souvent dans un centre aquatique qui accueille les naturistes et nudistes.

- Ah bon ? Et... rien de plus ?

- Non, nous sommes simplement de bons copains. J'ai quand même l'âge d'être son père hein ?

- En effet, oui. Bon, eh bien sur ces mots je te quitte. On garde le contact ? On se revoit bientôt ?

- J'espère te téléphoner bientôt pour te proposer de m'accompagner chez un artiste que je rencontre périodiquement et qui devrait accepter, je pense, ta présence.

CHAPITRE 7

Cinq jours passèrent et, le soir, le téléphone sonna chez Carmen.

- Allo ?

- Bonsoir, c'est Lucas. Je t'avais promis de mes nouvelles très bientôt. Eh bien en voici...

- Ah, bonsoir Lucas. Je pensais précisément à toi...

- En bien j'espère ?

- Mais oui, que vas-tu imaginer ?

- Je plaisantais, bien sûr. Alors voilà : comme je te l'avais annoncé, un artiste pour qui je pose périodiquement accepte de te recevoir en même temps que moi. Mais je dois te rappeler et t'avertir : c'est un homme qui s'est spécialisé dans le nu érotique et qui me demandera donc certainement de poser en érection. D'autre part, il fait partie de ceux qui, à chacune de nos rencontres, aiment explorer ma

sexualité en me conduisant sensuellement jusqu'au terme du plaisir. Cela pourrait-il te poser problème ?

- Tu m'en avais parlé et, à mon âge, je sais quand même comment un homme peut prendre ou recevoir du plaisir sexuel. Donc je sais à quoi m'attendre et si ma présence ne vous pose pas de problème pour agir selon vos habitudes, cela ne me posera pas de problème non plus.

- Parfait. Es-tu libre demain après-midi ?

- Oui, à partir de midi trente.

- Je passerai donc te chercher un peu avant 13h et nous irons aussitôt chez cet homme. Ensuite, je te ramènerai chez toi à moins qu'on ne repasse par chez moi avant pour poursuivre notre discussion.

- D'accord. Je m'en réjouis par avance. Ah oui, autre chose... j'ai parlé à Véronique de notre rencontre.

- Et qu'en a-t-elle dit ?

- Qu'elle adorait vos propres rencontres nudistes au cours desquelles elle pouvait discuter avec toi car elle appréciait ta sagesse et ton ouverture d'esprit. Elle a même ajouté qu'elle te trouvait beau et charmant mais hélas trop vieux pour elle.

A l'autre bout du fil Lucas émit un rire sonore puis termina comme suit :

- Voilà encore un bel exemple de franchise. Normal pour une nudiste convaincue comme elle. Bon, eh bien on se voit demain alors. Passe une excellente soirée.

- Toi aussi.

Carmen déposa le téléphone mobile sur son support puis alla s'allonger dans son divan. Elle était nue, comme les deux après-midi et soirées précédentes qu'elle avait passées chez elle. Une décision qu'elle avait mûrement réfléchie après sa conversation avec Lucas. Tout en se caressant un sein, elle repensa à la conversation qu'elle avait eue avec Véronique. Elle n'avait pas rapporté à Lucas un commentaire particulier que la jeune fille lui avait confié. En effet, après avoir dit que Lucas pourrait être son père, elle avait ajouté d'un air malicieux : « dommage, parce que j'ai eu l'occasion de le voir bander une fois et je peux dire qu'il a vraiment tout ce qu'il faut pour conduire une femme au paradis. » Véronique soupira puis glissa son autre main vers son clitoris en pensant au lendemain...

CHAPITRE 8

Vêtue d'un jegging zippé jaune bien ajusté et d'un court haut moulant de même couleur qui laissait largement à découvert son ventre et son nombril, Carmen descendit les marches de sa maison. Elle portait un petit sac en cuir rouge et des chaussures de même couleur à talons hauts. Comme elle épiait l'arrivée de Lucas, ce dernier n'avait même pas eu besoin de venir sonner à sa porte. Il échangèrent une bise amicale et démarrèrent aussitôt.

- Comme tu es sexy aujourd'hui Carmen. C'est ainsi que tu donnes cours à tes élèves ?

- Cela m'arrive, oui.

- Tu as bien raison car c'est dans la nature des choses. En effet, chez les mammifères dont nous faisons partie, ce sont généralement les femelles qui ont le rôle de séductrices. Certains religieux l'ont bien compris, eux qui veulent que les femmes se cachent

sous d'épais voiles sombres. Seuls de véritables pervers peuvent avoir une telle idée.

- Comme tu y vas ! Mais je dois dire que je pense assez comme toi : les religieux n'ont jamais été à la pointe de la libération des femmes et leurs refoulements sexuels explique bien des choses.

- Et comment donc ! On pourrait en citer de nombreux exemples. Mais passons. Heureux sont en effet celles et ceux qui ont la possibilité et la volonté de ne pas tenir compte des astreintes imposées par les religieux à tous les humains qu'ils veulent avoir sous leur coupe.

- Bien d'accord avec toi. Mais sinon, où allons-nous ?

- C'est un peu en dehors de la ville. Cet homme exerce un métier en partie artistique mais pas vraiment dans le domaine du dessin anatomique qui est pour lui un hobby accessoire. Il est gay mais vit seul dans sa villa, son compagnon en titre ayant son propre domicile lié à son commerce. C'est quelqu'un que j'apprécie pour sa franchise et son art de vivre. On pourrais le définir également comme nudiste en dépit du fait que pendant ses vacances il préfère visiter les musées plutôt que les plages. Ce n'est en tout cas pas un fan de soleil comme moi.

- Il n'est pas seul dans le genre. J'ai connu une femme qui, pour ses vacances, choisissait toujours des pays enneigés.

- Et pourquoi pas ? Mais l'occasion est belle

pourtant de te signaler qu'il fut jadis démontré que l'action bénéfique du soleil sur notre organisme en ce qui concerne la production de vitamine D et la régulation de nos hormones exigerait en principe un ensoleillement raisonnable mais tel que nos glandes endocrines y soient exposées, même si elles se situent sous la peau. Et, bien sûr, parmi ces glandes, il faut compter les testicules et les ovaires.

- Voilà qui est d'autant plus étonnant qu'on ne signale jamais cela. Tu es certain que ça a été démontré ?

- Absolument : dans une thèse de médecine rédigée par David Fougerat de Lastours. Par la suite, elle fut même publiée sous forme de livre et connut plusieurs éditions que je possède.

- Eh bien, on en apprend des choses avec toi.

- Nous voici arrivés. C'est là, la villa de plain-pied blanche.

- Très jolie.

- Normal, cet homme est architecte et c'est lui qui en a dressé les plans.

- Tu m'en diras tant...

Lucas arrêta la voiture et ses occupants en sortirent. Quand il sonna à la porte d'entrée, un déclic sec signala que la porte avait été ouverte à distance.

- Tu vois Carmen, un parlophone équipé d'une caméra et doublé d'un ouvre-porte électrique commandé à distance est sans doute ce qu'il y a de plus pratique pour les nudistes. Entrons...

Lucas, qui connaissait les lieux, referma la porte et, suivi par Carmen, il se dirigea vers le fond du couloir où il pénétra dans une pièce éclairée en lumière naturelle par une grande ouverture dans le plafond.

- Hello Lucas, je t'attendais.

Un homme d'une soixantaine d'années aux cheveux blancs se leva de derrière un bureau en bois et métal. Vêtu d'une sortie de bain, il était de taille moyenne. L'ossature de son visage et de ses main dénotaient une légère maigreur. Il dégageait pour le surplus une forte impression d'empathie et de convivialité. Il se dirigea prestement vers les deux arrivants et tendit la main à Lucas puis, en se tournant vers Carmen et en lui tendant également la main, il lui dit :

- Et voici Carmen sans doute. Je suis enchanté de faire votre connaissance. Je me prénomme Arthur.

Tout en indiquant un des quatre fauteuils de bureau qui se trouvaient là, il poursuivit :

- Asseyez-vous donc, je vous en prie.

Lucas, de son côté, commença de suite à se dévêtir en posant ses vêtements sur un des fauteuils. L'architecte poursuivit, en s'adressant toujours à Carmen :

- Avant tout, je désire m'assurer d'une chose : Lucas vous a bien informés sur le fait que je lui demande habituellement de poser dans des situations érotiques qui incluent son érection ?

- Oui, il me l'a dit.

- Et il vous a bien informée également à propos des petits jeux sexuels auxquels j'aime ensuite me livrer sur lui ?

- Oui, il m'en a parlé.

- Et vous êtes sûre que tout cela ne vous posera pas de problème ?

- Je suis actuellement divorcée depuis peu et j'ai connu plusieurs hommes avant de me marier. Je n'ignore donc forcément rien de la mécanique sexuelle des mâles et de leur psychologie. Je peux vous assurer que rien de ce que vous pourrez faire ensemble ne pourra me choquer ou me mettre mal à l'aise.

- Bien, me voilà rassuré. Eh bien nous pouvons commencer dans ce cas.

Ayant dit cela, Arthur dénoua la ceinture de sa sortie de bain et enleva aussitôt celle-ci qu'il posa sur son siège du bureau. Il apparut ainsi vêtu seulement d'un string noir. Lucas, de son côté, achevait justement de retirer son slip.

- Viens Lucas, installe-toi à quatre pattes sur cette petite table en regardant du côté de ce meuble.

Lucas fit comme Arthur le lui avait demandé tandis que ce dernier, empoignant un chevalet qui se trouvait contre un mur, le plaçait à l'opposé du visage de Lucas. Une grande feuille de papier dessin y était punaisée. L'homme prit ensuite un tabouret sur lequel il s'assit et, en se tournant vers Carmen, lui

lança :

- Vous pouvez prendre cette chaise-là et venir vous asseoir à mes côtés si vous le souhaitez.

Puis, s'adressant à Lucas, il lui expliqua :

- Je voudrais que tu prennes la position d'un musulman en prière et que tu écartes bien tes genoux (...) Voilà, c'est parfait ainsi. Je commence...

Carmen se trouvait à présent assise à côté d'Arthur. De là où elle était, elle ne voyait de Lucas que ses fesses, ses cuisses, ses mollets et ses pieds. Sous les fesses fermes et rebondies, les parties génitales, non rasées, pendaient entre les cuisses. La pose était très suggestive et la feuille de dessin était comme une fenêtre indiscrète grande ouverte sur la virilité d'un homme. Cette idée audacieuse plut assez à Carmen...

Arthur travaillait si vite qu'elle en fut surprise. Aux premiers traits fins marquant les contours et réalisés au crayon gras succédèrent rapidement des traits plus marqués réalisés cette fois à l'aide d'un fusain. Sous les yeux de Carmen, le dessin devenait de plus en plus précis. Elle avala sa salive et retint un peu son souffle quand les parties génitales commencèrent à se former sur la feuille. Arthur semblait veiller à ce qu'elles soient très précisément représentées, s'attardant assez longuement sur les testicules et le gland entièrement visible du fait que le prépuce naturellement retroussé chez Lucas formait une série de plis juste derrière le gland tout en

dégageant le frein. Après un moment, satisfait sans doute du résultat obtenu, Arthur accentua encore quelques traits au niveau des fesses, de la fente culière et de l'intérieur des cuisses.

- Faisons un break mes amis.

Il se leva aussitôt et s'excusa :

- Pardonnez-moi de m'absenter un court instant.

Il sortit de la pièce tandis que Lucas s'asseyait sur le bord de la table, laissant ses jambes pendre dans le vide.

- Ca va Carmen ?

- Oh oui, c'est passionnant de voir à quelle vitesse et avec quelle précision ton ami dessine.

- Je sais. C'est un maître dans son genre.

- Il lui arrive d'exposer ses dessins ?

- Peut-être les montre-t-il parfois en petit comité, mais c'est avant tout, pour lui, un simple hobby.

- Je trouve que c'est un beau hobby ; mais il devrait davantage le partager je pense.

- Tu sais, Carmen, il n'est pas facile d'exposer des dessins franchement érotiques comme il aime en réaliser. Très peu de galeries accepteraient ce genre d'oeuvres car il y aurait trop de risques de susciter des commentaires désobligeants voire même des représailles.

- Oui, tu as raison. Mais peut-être dans des maisons dédiées à la culture gay ?

- Oui, peut-être. Mais c'est à lui d'en décider.

Arthur revint à ce moment-là, porteur d'un petit plateau sur lequel se trouvaient trois verres, une bouteille d'eau minérale et un pack en carton de jus de pomme.

- Voilà Carmen, vous pouvez déjà vous servir si vous le voulez. Lucas et moi nous allons poursuivre. Tu reprends la pose Lucas ?

Carmen se servit un peu de jus de pomme industriel puis regagna sa chaise. L'artiste avait commencé à ombrer le dessin. Il le faisait du bout des doigts, lentement, presque sensuellement, comme s'il caressait son modèle... Moins de dix minutes plus tard, il déclara vouloir passer à une autre pose et il fixa une autre feuille de papier sur son chevalet. En même temps, il demanda à Lucas d'aller s'allonger sur le dos sur un fin matelas qui avait été posé sur une large surface en bois placée à la fois sur des blocs de béton et contre un des murs. Il déplaça son chevalet pour le mettre en face de cette sorte d'estrade et invita Carmen à le suivre. Mais cette fois, avant de s'asseoir devant son chevalet, il retira son string, dévoilant ainsi son rasage intégral et un pénis dont le gland était recouvert par un prépuce s'allongeant au bout en forme de petit tube. Il s'adressa à Lucas :

- Je voudrais que tu relèves ta jambe droite en pliant le genou que tu pourras soutenir en le plaçant contre le mur. Quant à ton pied gauche, pose-le sur le sol, en dehors du plan horizontal de manière à bien

écarter les cuisses et découvrir tes parties génitales. Voilà, c'est très bien ainsi. A présent je vais te demander de te donner autant de plaisir que possible, très librement, ta main droite manipulant ton sexe et la gauche titillant ton téton droit. Tu peux commencer...

Le plus naturellement du monde, Lucas commença à se caresser. Il entra rapidement en érection et, à sa respiration, on put se rendre compte que le niveau de son excitation augmentait progressivement. Arthur le regarda faire tout en manipulant lui aussi son pénis qui, peu à peu, entra également en érection, ce qui mit son gland à découvert.

De manière inconsciente, Carmen compara logiquement l'anatomie des deux hommes. Arthur était mince et filiforme plutôt que maigre tandis que Lucas avait plutôt le corps d'un sportif. Il avait préféré rester aussi naturel que possible, se rasant uniquement le visage, tandis qu'Arthur était intégralement rasé voire même épilé. Le sexe de ce dernier était mince et de taille moyenne, avec un gland pointu violacé. Ses testicules étaient ramassés en un sac compact, ridé et rose. Le sexe de Lucas, quant à lui, était nettement plus grand et plus large au sommet qu'à la base du fait d'un gland rose assez développé. Il faisait un peu penser à un champignon ou même une massue. Les deux phallus, bien que très différents, avaient chacun leur beauté intrinsèque et

n'apparaissaient pas du tout choquants aux yeux de Carmen qui en avait vu et même manipulé d'autres et aimait, pour la cause, en apprécier leurs similitudes et leurs différences.

Arthur, conscient que Carmen observait ses parties intimes, la regarda et, après lui avoir fait un sourire de connivence, lui expliqua à bas mots que les sécrétions chimiques engendrées par son excitation l'aidaient à développer ses capacités de concentration et sa créativité.

L'attitude de Lucas commença à se modifier. Sa tête se rejeta de plus en plus en arrière et son dos se cambra légèrement. C'était sans doute ce qu'attendait Arthur car c'est alors seulement qu'il se mit à dessiner de la main droite, laissant la gauche continuer à s'occuper de son phallus.

Comme précédemment, le dessin progressa vite. Cette fois, Arthur sembla insister beaucoup sur la position de la tête de Lucas et surtout sur l'expression de son visage, dont la bouche grande ouverte laissait désormais échapper une sorte de râle de plaisir. C'était un peu comme si Lucas essayait de matérialiser sur la feuille ce bruit particulier qui remplissaient désormais la pièce.

Soudain, le corps de Lucas parut secoué de spasmes violents : à chacun de ceux-ci, ses muscles abdominaux se contractèrent brièvement faisant se soulever son torse une fraction de seconde avant qu'il retombe lourdement. Il y eut une bonne douzaine de

ces spasmes puis Lucas parut se calmer. Le doute n'était pas possible pour Carmen : il venait d'avoir un orgasme violent mais sans éjaculer. Arthur ne broncha pas et continua à dessiner. Sans s'interrompre cette fois, il commença à ombrer son dessin et, tandis qu'il faisait cela, deux autres orgasmes de Lucas se produisirent, le laissant à chaque fois quelque peu pantelant pendant une petite minute.

- OK Lucas, j'ai terminé.

Lucas pressa plusieurs fois son gland dans sa main, ce qui fit retomber rapidement son excitation. Il continua cependant à se masturber doucement, pour, lentement, revenir au stade d'une simple érection. C'est alors qu'Arthur intervint à nouveau...

- Il me vient une idée : si Carmen est d'accord, j'aimerais qu'elle puisse poser avec toi, habillée bien sûr, pour illustrer cette fois une scène sado-maso. Elle pourrait se tenir à tes côtés, tenant un objet simulant un fouet et te caressant. Toi tu ferais semblant d'être attaché. Qu'en pensez-vous Carmen ?

- Euh... Pourquoi pas, en effet. Mais je ne sais s'il me sera possible de tenir la pose car je n'ai jamais fait cela.

- Ce ne serait pas bien compliqué. En effet, vous pourriez même rester assise.

- Alors d'accord, dites-moi ce que je dois faire...

CHAPITRE 9

Arthur se leva. Il avait, lui aussi, fait en sorte de conserver son érection. Il s'avança ainsi vers un meuble, chercha un peu et y trouva un très long pinceau. Il revint vers Lucas et Carmen qui se tenaient à présent plus ou moins au milieu de la pièce.

- Voilà qui tiendra lieu de fouet. Toi Lucas, mets-toi ici, les mains croisées sur ta nuque. Et vous, Carmen, asseyez-vous ici, sur son côté droit. Placez le pinceau sur ses fesses, comme si vous le fouettiez, oui, parfait. Pour le reste, je compte sur vous pour le maintenir en érection...

- Carmen hésita. Elle croisa le regard de Lucas qui lui souffla :

- Si ca va pour toi, t'en fais pas, ça ne me posera pas de problème.

- Alors d'accord, j'y vais...

Carla se courba légèrement et plaça sa main

droite sous les testicules de Lucas. Après les avoir brièvement caressés, elle remonta vers la hampe du pénis et commença un lent mouvement de masturbation. L'organe, qui avait perdu un peu de sa superbe, se raidit à nouveau complètement...

Arthur, de son côté, avait une fois de plus déplacé son chevalet pour trouver le bon angle et, très vite, il commença à dessiner tout en titillant ses parties génitales...

- Vous êtes parfaits ainsi, continuez !

Lucas ne bougeait pas, mais, progressivement sa respiration devint plus profonde et il émit de petits gémissements. Carmen, en véritable experte, accorda le rythme de ses caresses à ceux-ci, afin de ne pas trop exciter celui qui était devenu en quelque sorte son partenaire obligé. Elle ne regrettait pourtant pas la chose car ainsi elle pouvait prendre tout son temps pour bien observer ce pénis bien veiné qu'elle parcourait de haut en bas et de bas en haut du bout des doigts. Elle se remémora le commentaire de Véronique car elle trouva l'organe très beau au point même qu'elle dut résister à l'envie de le prendre en bouche qui s'imposa plusieurs fois à son esprit. Au bout d'un moment, une goutte de liquide clair vint sourdre à l'extrémité de l'urètre. De l'index, elle appuya alors tout au long de la légère bosse que l'urètre faisait à l'avant de l'organe afin de faire couler davantage de liquide qu'elle étala sur le gland à l'aide de son pouce. Elle releva ensuite la tête vers Lucas et

croisa son regard. Elle lui adressa alors un sourire, comme pour le rassurer en lui signifiant que la situation qu'ils vivaient tous deux était loin de lui paraître désagréable. Lucas lui rendit donc son sourire en y ajoutant un clin d'oeil.

Le temps passa. Il fut plus long que précédemment du fait que, cette fois, Arthur devait dessiner deux personnages. Le moment vint où, au son que les doigts de l'artiste produisaient sur le papier, Carmen compris que la phase finale d'ombrage était en cours. Et, de fait, deux minutes plus tard Arthur leur lança :

- Voilà, c'est terminé. Vous pouvez venir voir.

Cette fois, Carmen ne put y résister : ravie de ce qu'elle venait de vivre, elle se baissa davantage et déposa un court baiser juste à l'endroit où le frein et le gland se rencontrent. Puis elle se redressa, croisa le regard mi-étonné mi-amusé de Lucas et lui répondit par un large sourire. Ensuite, comme à regret, elle passa encore une fois la main sur les testicules en les serrant un peu, décocha un nouveau sourire à Lucas puis se détourna de lui pour aller voir le dessin. Ce qu'elle vit lui arracha une brève exclamation :

- Wah, c'est superbe dites-donc !

Lucas la rejoignit et vit à son tour l'interprétation que l'artiste avait faite de la scène qui s'était déroulée devant lui. Les vêtements que portait Carmen s'étaient transformés en une tenue de cuir moulante faite de deux pièces. Dans sa main gauche,

avec une expression hautaine, elle tenait un petit fouet dont elle paraissait frapper les fesses de Lucas. Et, de sa main droite, elle donnait l'impression de l'astiquer férocement. Lucas, quant à lui, avait le visage barré d'un rictus où se mêlaient plaisir et souffrance.

- Vous m'avez vraiment bien inspiré. J'aime beaucoup ce que j'ai fait là !

- Et moi, bien que nullement adepte du sado-masochisme, je dois dire que j'adore. Pas toi Lucas ?

- Si Carmen, c'est superbe comme tu l'as dit. C'est une interprétation qui a beaucoup de caractère.

- Merci mes amis, merci. Mais à présent, chacun son tour... Retourne donc sur la planche où tu t'es masturbé tout à l'heure Lucas, et reprends-y la première pose que tu as prise aujourd'hui...

Lucas et Arthur étaient tous deux en érection. Lucas se dirigea vers l'endroit indiqué et s'y installa, bientôt rejoint par Arthur qui avait fait un crochet pour aller chercher un flacon et des gants de latex dans un petit meuble proche.

- Prenez donc un siège Carmen, car nous en aurons pour un moment...

Carmen s'exécuta. Elle prit un des fauteuils de bureau et vint se placer à deux mètres des deux hommes, pour les voir de profil. Arthur, derrière Lucas et penché sur lui, avait commencé à lui caresser le dos. Puis, lentement, il descendit sur les cuisses et remonta ensuite entre celles-ci pour enfin

commencer à caresser le pénis turgescent et les testicules. Lucas recommença à gémir légèrement. Les caresses étaient lentes, tantôt appuyées, tantôt à peine effleurées, seuls les poils étant alors stimulés. Après un moment, Arthur remonta sur les fesses et les écarta pour observer l'anus. Il passa alors un gant, s'enduisit l'index d'un peu de liquide qu'il fit couler du flacon et commença à caresser ainsi l'anus. Puis il remit du liquide sur son doigt et, cette fois, l'enfonça lentement et complètement. Puis il le fit tourner pour enfin cesser de bouger. C'est alors que Lucas commença à bouger doucement, en effectuant les mouvements qu'un homme fait lors d'un coït. Après un moment il cessa et Arthur le pria de se coucher sur le dos. Alors, après avoir enlevé son gant, ce dernier caressa à nouveau ce corps qui semblait profondément aiguiser son attention. Il commença par le torse et descendit ainsi progressivement sur le ventre puis les parties génitales. Il palpa et caressa doucement celles-ci un long moment, puis il prit le pénis en bouche et fit une courte fellation pendant laquelle il titilla les tétons de son ami. L'excitation de Lucas augmenta au point qu'il commença à se cambrer tout en rejetant la tête en arrière et en ahanant bouche grande ouverte. Alors l'artiste reprit sa masturbation comme auparavant et, pendant celle-ci, Lucas eut plusieurs orgasmes qui agitèrent spasmodiquement tout son corps mais ne provoquèrent pas son éjaculation. Tandis qu'il

masturbait Lucas, l'artiste s'était remis à se masturber lui-même. A la vue de ce spectacle érotique, Carmen n'y tint plus : elle fit descendre la fermeture éclair de son jegging zippé et glissa un doigt vers son clitoris. Arthur dévorait à présent des yeux le corps de Lucas, extatique. Il accéléra ses gestes masturbatoires et cinq jets de sperme blanc s'écrasèrent bientôt sur la poitrine de Lucas qui, tout aussitôt après, eut un dernier orgasme qui dura au moins une minute. Spectatrice chanceuse de la scène, Carmen en eut un aussi tandis qu'Arthur, à son tour, éjaculait sur le sol tout en gardant les yeux rivés sur Lucas dont les spasmes musculaires allaient désormais en diminuant. Arthur se redressa assez rapidement, lança un coup d'oeil malicieux à Carmen qui lui sourit à son tour. Il alla jusqu'au meuble où précédemment il avait pris les gants et en sortit cette fois un rouleau de papier absorbant. Il en découpa quelques coupons qu'il donna à Lucas et se servit d'autres pour essuyer le sol et son pénis.

Carmen avait retrouvé ses esprits et elle était en train de tirer vers le haut la fermeture éclair de son jegging quand Lucas, à son tour, se redressa. Il avait l'air un peu groggy mais trouva la force de faire un sourire à Carmen. Il acheva de s'éponger, se redressa et vint vers Carmen.

- Ca va Carmen ? Pas trop secouée ?

- Secouée, je l'ai été, mais c'était par mon propre orgasme...

Stupéfait, Lucas lui lança :

- Ah bon ?

- Ca t'étonne ?

- Oui, quand même... Ma foi, s'il en a été ainsi, c'est sans doute que tu es aussi libérée que moi ou en passe de le devenir. C'est bien, j'en suis heureux pour toi.

- Alors mes amis, on s'assied et on cause un peu ?

CHAPITRE 10

- Passons donc dans le living, nous y serons plus à l'aise pour discuter...

Carmen et Lucas prirent leurs verres et suivirent Arthur qui les dirigea vers les fauteuils et divans placés autour d'une table basse en marbre. Carmen remarqua de suite la petite serviette de toilette qui avait été déposée sur deux fauteuils et qu'Arthur et Lucas placèrent sous leurs fesses avant de s'asseoir.

- Eh bien Carmen, Lucas m'avait dit que vous souhaitiez l'accompagner un peu comme un reporter qui se rend sur les lieux d'un événement afin d'en mieux comprendre le sens, les tenants et aboutissants. Qu'avez-vous donc à nous proposer comme commentaires au sujet des quatre phases qui viennent de se dérouler devant vous : trois poses puis nos jeux particuliers entre Lucas et moi...

- Je dois dire que ce qui m'a le plus surprise, c'est la rapidité avec laquelle vous avez réalisé vos trois dessins. J'avais imaginé qu'il fallait beaucoup plus de temps pour arriver à un tel résultat.

- Vous savez, c'est comme en toutes choses : l'expérience permet d'atteindre des résultats bien meilleurs que l'inexpérience. Or, je ne suis plus un débutant et je suis donc bien plus habile aujourd'hui qu'à vingt ans. Mais cela mis à part ?

- J'ai beaucoup apprécié vos interprétations érotiques des poses que vous avez suggérées. Chacune semblait mettre en évidence ou en valeur des choses qui, je pense, sont destinées à illustrer ou délivrer une sorte de message. Je veux dire que vos dessins n'étaient pas que des représentations de quelque chose de réel mais qu'ils étaient chacun animés d'un souffle vital particulier qui leur donnait un peu valeur d'un discours ou d'arguments en faveur d'une opinion ou d'une thèse précise.

- Vous m'avez parfaitement compris. Il est vrai en effet qu'à travers mes dessins j'essaye d'exprimer certaines idées et d'en démontrer l'importance et la justesse. Le message que je confie ainsi à mes oeuvres se veut quelque peu provocateur, bien sûr, mais également pacificateur au niveau des idées et des opinions que certains affirment parfois avec violence. Je songe là surtout à certaines affirmations fausses des moralistes.

- Je comprends encore mieux à présent.

- Et qu'avez-vous pensé de nos petits jeux sexuels ?

- Lucas m'en avait parlé. Mais il me fallait voir pour croire comme on dit. Et là aussi, je crois pouvoir conclure que ce que Lucas m'en avait dit était vrai. Ces jeux, m'a-t-il semblé, ne sortent pas du cadre de l'admiration esthétique. S'ils sont sexuels par nature, il n'ont en tout cas rien qui puisse les rattacher au désir sexuel qui peut naître entre deux êtres. J'ai été très attentive à vos gestes et votre regard. Je n'y ai vu que l'expression d'une curiosité admirative et non un besoin ou un désir sexuel à satisfaire.

- Et qu'avez-vous pensé du fait qu'en même temps je me masturbais ?

- Je pense, comme vous me l'avez expliqué, qu'un certain degré d'excitation vous permettait d'atteindre un niveau supérieur de compréhension. Moi-même, vous l'avez vu, j'ai en quelque sorte participé de la même manière à cette expérience...

- Eh bien Lucas, ton amie est remarquablement psychologue. J'ose dire qu'elle a tout compris et tout assimilé. Elle ne s'est pas attachée aux détails qui, pris hors contexte, pourraient choquer ou pousser à des commentaires négatifs ; elle a perçu l'ensemble et en a tiré les conclusions générales qui s'imposent. Je dois dire que je craignais un peu cette rencontre avec une inconnue. Mais au fil du temps et des poses, j'ai bien senti que ton amie appartenait à cette espèce rare des gens qui, comme nous, ne jugent pas en fonction des

idées les plus largement répandues mais sur base d'une analyse des faits personnelle et intelligente.

- Eh bien, Arthur, je suis ravi de t'entendre dire cela. Et si j'ai osé te proposer cette rencontre à trois c'est parce que j'avais bon espoir qu'elle soit positive.

Arthur se leva et ajouta :

- Je pense que nous pouvons en rester là. Peut-être aurons-nous l'occasion, une autre fois, de nous revoir ensemble. Seul l'avenir nous le dira. Je te laisse te rhabiller Lucas et t'en aller avec ton amie. Tu connais le chemin. Quant à moi, je vais me consacrer à une activité moins agréable : rédiger ma déclaration d'impôts !

Arthur s'avança vers Carmen qui s'était levée elle aussi et lui dit en guise de salutation :

- Chère Carmen, j'ai été heureux de faire votre connaissance. Je vous souhaite le meilleur possible. Au plaisir, peut-être, de vous revoir.

- Ce fut un réel plaisir pour moi aussi, et même un honneur. Merci de m'avoir accueillie si gentiment et d'avoir été aussi authentique que vous l'avez été en ma présence.

Arthur récupéra sa sortie de bain et s'en vêtit rapidement avant de quitter la pièce laissant là, en toute confiance, ses deux invités. Carmen attendit que Lucas fut complètement rhabillé et le suivit ensuite pour regagner la voiture.

CHAPITRE 11

La voiture démarra. Lucas demanda aussitôt :

- Je te ramène chez toi de suite ou tu préfères passer par chez moi pour une nouvelle discussion ?

- Passons donc par chez toi.

- D'accord. Alors autant commencer notre discussion de suite. Dis-moi, réellement, tu n'as pas été embarrassée du tout par certains côtés de cette expérience vécue chez Arthur ?

Carmen posa sa main gauche sur la cuisse de Lucas dans un signe d'apaisement et lui répondit en toute franchise :

- Je vois à quoi tu fais allusion Lucas. Non, franchement, le premier instant d'hésitation passé, cela ne m'a pas du tout embarrassée de te caresser. Avant cela, j'avais déjà pu juger que tu étais un bel homme viril et sensuel comme je les aime. Ta façon de vivre si naturellement ta nudité et ta sensualité est

bien telle que tu me l'avais expliquée. J'ai donc agi tout aussi naturellement, comme je l'ai fait avec les autres hommes qui ont compté dans ma vie...

- Tu ne m'avais pas dit que tu étais divorcée.

- Joël n'a pas été mon premier amant, mais il a compté plus que les autres. Jusqu'il y a un an de cela. C'est alors que j'ai appris fortuitement qu'il en avait rencontré une autre, plus soupe au lait que moi et qu'il pouvait sans doute mieux manipuler et dominer. Car, pour lui, je l'ai toujours su, les rapports dans un couple ne peuvent se concevoir comme un partenariat d'échanges mais bien comme une domination de l'un par rapport à l'autre. C'était quelque chose d'inacceptable pour moi et il m'arrivait souvent de me rebeller pour remettre les choses au point. Je suis trop éprise de liberté pour me soumettre aux caprices d'un homme, même si liberté et fidélité amoureuse vont de pair pour moi, ce qui n'était pas le cas chez lui. Ce fut la cause du divorce. Pour moi, cela appartient définitivement au passé.

- Je déteste, comme toi, les phallocrates qui considèrent les femmes comme des choses ou des jouets et pensent que c'est là la seule attitude possible en rapport avec leur conception de la virilité. Je suis plutôt de ces hommes qui considèrent que la virilité doit se manifester en priorité comme une forme de protection du couple et des enfants s'il y en a. Je comprends qu'une femme éprise d'autonomie et de liberté ne puisse accepter qu'un homme tente de la

dominer plutôt que de lui assurer sa protection.

Carmen regarda Lucas et lui sourit.

- J'avais deviné que tu étais ce genre d'homme...

Elle resta ensuite silencieuse, mais garda sa main sur la cuisse de Lucas qui y vit une marque d'amitié et de respect sincères.

Après un moment de silence, il reprit :

- Tu as aimé te voir dans le rôle d'une femme dominatrice comme sur le troisième dessin d'Arthur ?

- Oh non, pas du tout car cela ne me ressemble pas. Je suis plutôt câline tu sais. Mais j'ai trouvé son interprétation formidable. Déjà cette idée de modifier ma tenue en une autre de cuir noir... c'était très symbolique par rapport au thème qu'il avait choisi d'exploiter.

- Arthur m'a bien souvent étonné par la manière dont il est capable d'interpréter une pose que d'autres trouveraient traditionnelle ou banale. Son imagination artistique semble sans limites. Mais nous voici arrivés...

Lucas gara la voiture et tous deux entrèrent dans la maison où ils se rendirent immédiatement dans le living.

-Excuse-moi Carmen, mais je vais d'abord aller prendre une douche si tu veux bien. Ensuite je nous préparerai un peu de jus d'orange frais. Tu peux fouiller dans cette petite bibliothèque en m'attendant si tu veux...

Lucas s'éclipsa et Carmen se dirigea alors vers

le meuble qu'il lui avait désigné. Il contenait des livres de formats divers, les uns simples pockets et les autres dans une belle reliure ancienne. Elle en lut les titres. Non sans surprise elle vit que les thèmes abordés pouvaient tous s'inscrire dans la sociologie qu'elle enseignait car ils traitaient tous de l'histoire des moeurs et des coutumes. Elle en prit un qu'elle ne connaissait pas et qui s'intitulait *histoire anecdotique de la propreté et des soins corporels*. Elle le feuilleta. Il était abondamment illustré et semblait contenir une foule d'anecdotes historiques du plus grand intérêt. Elle alla donc s'asseoir dans le divan pour en lire quelques pages.

Elle était désormais plongée dans sa lecture quand Lucas fit sa réapparition avec un plateau sur lequel reposaient, comme lors de leur première rencontre, deux verres et une carafe. Sauf que, cette fois-ci, il était nu comme un ver...

CHAPITRE 12

- Je suppose qu'à présent, je peux me dispenser de me vêtir en ta présence...

Ravie de la chose, Carmen lui répondit avec un large sourire :

- Bien sûr. D'ailleurs, je te préfère désormais mieux ainsi.

Puis elle déposa le livre à côté d'elle, se leva et ajouta :

- Je peux même te dire qu'à la suite de notre première rencontre, j'ai trouvé tes arguments si percutants et convaincants que j'ai commencé à vivre un peu comme toi à la maison. Autrement dit, j'y vis désormais nue. Alors pourquoi pas ici aussi ? Ainsi, nous serons à égalité.

Et, tout aussitôt, elle retira son haut, libérant une magnifique paire de seins puisqu'elle ne portait pas de soutien-gorge, chose que Lucas avait

remarquée dès qu'ils s'étaient revus ce jour. Elle ôta ensuite ses chaussures, baissa la fermeture éclair de son jegging et fit glisser celui-ci le long de ses jambes. Face à Lucas qui se tenait debout devant elle, elle ne portait plus désormais qu'un léger slip blanc en dentelles au travers duquel on devinait une belle toison de poils noirs. Elle resta un moment ainsi, sans bouger, souriante et confiante, laissant Lucas la regarder. Puis, d'un geste souple, elle retira son slip. Il ne resta désormais sur elle que sa montre et ses boucles d'oreille pour uniques parures.

- Non seulement tu es une femme adorable du fait de tes idées, Carmen, mais tu es aussi très belle, je peux te le dire sans forfanterie. J'ajoute que je suis vraiment heureux de t'avoir convaincue de vivre désormais au naturel. Ne trouves-tu pas que c'est cent fois plus agréable que de s'embarrasser de vêtements divers ?

- Si, c'est merveilleusement agréable... et ce doit l'être davantage encore quand on partage ainsi la vie d'un homme qu'on apprécie beaucoup.

Les yeux de Carmen brillèrent alors d'un éclat particulier. Elle s'approcha de Lucas, le prit dans ses bras et, tout en fermant les yeux et en penchant la tête, elle ouvrit la bouche. Leurs lèvres puis leurs langues se rejoignirent un long moment qui fut délicieux. Carmen se serra de plus en plus contre Lucas, peau contre peau, comme si elle voulait s'absorber en lui tout entière. Ses seins s'écrasèrent

sur lui, leurs poils pubiens s'entremêlèrent. De ses mains, elle parcourut le dos musclé et descendit ainsi jusque sur les fesses qu'elle malaxa. C'est alors, divine surprise, qu'elle sentit quelque chose de dur et de chaud qui pressait entre ses cuisses. A contrecoeur elle se détacha un peu de Lucas et regarda. Il était en érection. A nouveau elle prit le pénis en main, tâta les bourse et lui souffla :

- Dis-donc, tu es un vrai boy scout : toujours prêt. Oh Lucas, je crois bien que je suis amoureuse de toi. Mais voudras-tu de moi autrement que pour une simple passade ?

Lucas commença à caresser le sein gauche de Carmen et souffla à son tour :

- Je serais certainement fou si je refusais une telle offre, car moi aussi Carmen j'éprouve de plus en plus un sentiment tout particulier pour toi. Ce sentiment que j'ai éprouvé jadis pour mon épouse décédée, je le retrouve enfin avec toi et c'est bien autre chose que de la simple camaraderie ou de l'amitié... c'est de l'amour.

Les pointes des seins de Carmen étaient désormais devenues dures et proéminentes. Il l'attira à lui et l'embrassa à nouveau. Elle avait gardé le sexe turgescent en main et le serrait fort à présent. Quand leur baiser cessa, elle lui glissa à l'oreille. :

- Je voudrais déjà te sentir en moi Lucas. Viens en moi, pénètre-moi, prends-moi !

- Allons de ce côté...

Il l'entraîna dans sa chambre et la coucha sur le lit. Instinctivement elle releva les jambes et posa l'arrière de ses genoux sur les épaules de Lucas qui, tout en douceur, la pénétra.

- Viens, viens plus profondément. Oh oui, ainsi...

CHAPITRE 13

Le lendemain, quand son cours fut achevé et que ses élèves commencèrent à sortir, Carmen appela vers elle Véronique.

- Chère Véronique, je voulais te remercier.

- Moi ? Mais pourquoi ?

- Te remercier de m'avoir fait rencontrer et connaître Lucas, ce nudiste dont nous avons déjà parlé.

- Oh, mais ce n'est rien du tout...

- Ne crois pas cela Véronique ; en effet, pour moi, c'est devenu quelque chose d'essentiel...

- Ah bon ? Mais pourquoi ?

- Hier, il a accédé à une demande que je lui avais faite. Il a accepté que je l'accompagne chez un de ses amis qui dessine des nus érotiques masculins.

- Ah oui, je sais qu'il sert de modèle érotique à des artistes. Ca ne vous a pas choquée j'espère ?

- Non, pas du tout. J'ai trouvé Lucas très beau ainsi, très viril. Je me suis même souvenue de ce que tu m'avais dit à propos de son anatomie intime et j'ai pu constater que tu n'avais pas exagéré.

- Waw, vous l'avez donc vu bander ?

- Bander, se masturber et même avoir plusieurs orgasmes devant moi.

- Plusieurs ? C'est pas vrai, vous exagérez hein ?

- Pas du tout Véronique. C'est non seulement un homme charmant et bien fait, mais c'est aussi quelqu'un de très sensuel qui gère parfaitement sa sexualité devant des inconnus. Si c'est nécessaire, comme par exemple pour un artiste, il ne voit donc pas d'obstacle à se donner longuement du plaisir comme s'il était alors seul. Et c'est ainsi que j'ai pu constater qu'il peut parfaitement dissocier ses orgasmes de ses éjaculations, ce qui le rend, comme nous les femmes, multiorgasmique.

- Ca existe des hommes comme ça ?

- Oui Véronique, mais c'est assez rare. La plupart des hommes sont focalisés sur leurs éjaculations et n'imaginent pas que l'orgasme c'est autre chose qui est très semblable aux nôtres. Ils ne cherchent donc qu'à éjaculer et pensent que rien de mieux ne peut leur arriver en matière de plaisir. J'ai fréquenté jadis un homme qui avait de forts orgasmes, mais chez lui cela ne se produisait qu'une seule fois, pendant et après son éjaculation, les deux étant associés et non complètement dissociés comme

chez Lucas.

- Pas croyable. Il ne m'avait jamais parlé de cela.

- Il n'est en effet pas du genre à se vanter de ses prouesses sexuelles.

- Ses prouesses ? Qu'entendez-vous par la ?

- Si j'ai tenu ce jour à te remercier Véronique, c'est parce que dès ma première rencontre avec lui j'étais tombée sous son charme. Ses idées, sa façon d'être, de se comporter à mon égard... tout cela m'avait séduite au point d'avoir eu envie d'adopter ses idées et de vivre désormais nue chez moi. Et hier, Lucas et moi, nous avons réalisé qu'en fait nous avions eu une sorte de coup de foudre réciproque sans trop oser y croire et l'avouer. Nous avons échangé nos premiers baisers, nus l'un contre l'autre et puis nous sommes passés très logiquement au lit vois-tu...

- Ah ? Et c'est là que vous avez pu juger de ses... prouesses ?

- Oui Véronique. Il m'a prise dans différentes positions et nous avons eu plusieurs orgasmes chacun, d'abord séparément puis à l'unisson.

- Waw ! J'imagine...

- Après cela, nous avons longuement discuté Lucas et moi. Au point que nous envisageons même de nous marier bientôt.

- Eh ben ! Si j'avais pu imaginer cela en vous donnant son adresse !

- Je pense que le destin nous a réunis grâce à toi

et c'est pourquoi j'ai de suite voulu te remercier et te dire que je t'en serai toujours reconnaissante.

- C'est gentil. Eh bien j'espère que tout ira bien pour vous.

- Je te tiendrai au courant, sois-en certaine. Pour l'instant il est question déjà que j'emménage chez Lucas. On doit s'organiser lui et moi en fonction de cela dans les jours à venir.

- Super.

- Mais je voudrais te poser une question.

- Dites toujours.

- Tu sais que nous avons l'habitude de proposer à certains élèves de faire un exposé sur un sujet précis devant la classe. Accepterais-tu d'en faire un sur le nudisme ?

- Moi ? Oh, je ne sais pas si... Ce s'rait plutôt gênant pour moi, non ? Enfin je ne sais pas...

- Mais tes interventions l'autre jour sur ce sujet ont sans doute déjà bien fait comprendre aux autres élèves que tu en connaissais un bout sur la question d'un point de vue pratique, tu ne crois pas ? De là, pour eux, à conclure que tu fréquentes des nudistes et que tu en es peut-être une, il n'y a qu'un pas.

- C'est vrai, oui... J'y réfléchirai. Mais... à mon tour, je peux vous poser une question ?

- Bien sûr.

- Je dois avouer que vous m'avez intriguée avec ces histoires d'orgasmes multiples et d'éjaculation qui seraient des choses bien différentes. Un jour, c'est

vrai, j'ai vu bander Lucas, mais c'était un peu par accident. Je veux dire que c'était une simple réaction mécanique de sa part et qu'elle était tolérable dans le club où nous nous retrouvons parfois ; mais je n'en ai pas vu davantage et il ne m'a jamais parlé de ses orgasmes. Croyez-vous qu'il accepterait de m'expliquer ou même... de me montrer ?

- Ah oui, je vois... et je te comprends. Mon dieu pourquoi pas ? Ce qu'il fait pour des artistes, il pourrait sans doute le faire devant toi. Je vais en tout cas lui en parler.

- Merci. Alors, on se tient au courant pour l'une et l'autre de nos suggestions, d'accord ?

- Oui, bien sûr.

CHAPITRE 14

Quatre jours plus tard, Véronique sonna à la porte de Lucas. Ce dernier l'attendait et quand il vérifia par le judas de porte que c'était bien elle, il lui ouvrit. Il était nu, mais cela ne surprit évidemment pas Véronique qui avait l'habitude de le voir ainsi. Ils se firent la bise et elle le suivit dans le living.

- Carmen fait un peu de jardinage derrière la maison. Je vais aller la chercher...

- D'accord. Si tu veux je peux adopter ta tenue aussi.

- Fais comme bon te semble. Le principal c'est que tu te sentes à l'aise par rapport à ce pourquoi nous nous retrouvons aujourd'hui. Tu veux boire quelque chose ?

- Oh, un simple verre d'eau plate ça me conviendra parfaitement.

Lucas sortit de la pièce, traversa la maison et

sortit de celle-ci par la porte arrière. Il ne fit que quelques pas sur la terrasse pour éviter qu'on puisse le voir et il chercha Carmen des yeux. Il l'aperçut grimpée dans un des arbres et lui lança :

- Chérie, Véronique vient d'arriver.

- OK, j'arrive.

Lucas rentra dans la maison et se dirigea vers la cuisine. Il prit un plateau, y déposa une bouteille d'eau plate et trois verres puis chercha une carafe et prépara un peu de jus d'orange pour Carmen et lui. Pendant ce temps-là, Carmen descendit de l'arbre et gagna immédiatement le living. En voyant son enseignante débouler ainsi dans la pièce toute habillée alors qu'elle s'y trouvait complètement nue, Véronique fit un « oh » en plaçant instinctivement une main sur sa bouche et l'autre sur son bas-ventre. Puis tout aussitôt elle articula :

- Excusez-moi si...

- Ne t'excuse pas Véronique, au contraire. Je suis ravie de te voir ainsi. J'ignorais en effet que j'avais dans ma classe une véritable reine de beauté.

Véronique rougit sous le compliment et s'expliqua :

- J'ai cru bien faire en me mettant à égalité avec Lucas.

- Tu as bien fait et par conséquent je vais faire de même...

Aussitôt Carmen retira ses baskets, son jean et son t-shirt. Comme elle ne portait pas de soutien-

gorge il ne lui resta plus que son slip translucide à retirer pour se retrouver aussi nue que Véronique. Les deux femmes se regardèrent en souriant, mi-amusées par cette situation très nouvelle entre elles. Elles étaient toutes les deux de la même taille et, morphologiquement parlant, assez semblables. Contrairement à Carmen, cependant, Véronique était entièrement rasée, ce qui découvrait sur son bas-ventre la fente caractéristique qui n'était jamais représentée dans la statuaire grecques. Ses seins étaient également différents de ceux de Carmen : ils pendaient en deux masses bien développées tandis que ceux de Carmen, plus sportive, se tenaient plus haut accrochés à de puissants muscles pectoraux.

- Attends Véro, je vais te passer quelque chose...

Elle se dirigea vers un petit meuble, se pencha assez fort et en sortit trois petits carrés en tissus éponge qu'elle plaça là où Lucas, Véronique et elle-même allaient s'asseoir.

- Tu vois Véro, j'ai déjà appris les bonnes manières des nudistes.

- Je vois, oui, et j'ai aussi vu, quand tu t'es penchée, que tu avais sans doute un plug dans l'anus.

Le tutoiement s'était imposé de lui-même. Carmen ne s'en soucia pas.

- Ah, tu es observatrice. Il est vrai que je n'ai pas cherché à m'en cacher. Oui, c'est Lucas qui me l'a offert. Lui et moi ne sommes pas adeptes de la sodomie, mais un plug, ça donne quand même par

moment d'intéressantes sensations, un peu comme les boules de geisha. Tu connais ?

- Oui, j'en utilise parfois chez moi.

- Comme moi pour l'instant. L'association de ces boules et du plug est intéressante, tu devrais essayer.

- Je n'y manquerai pas.

Lucas entra à ce moment-là et, après avoir déposé le plateau sur la table basse et s'être assis, il parla

- Carmen m'a raconté votre conversation de l'autre jour et je peux comprendre ton intérêt pour ce sujet si mal connu. Nous nous connaissons bien toi et moi et nous nous apprécions tous les deux. Je sais donc que la curiosité que tu manifestes à ce propos est saine et dénuée de toute perversité. Voilà pourquoi j'ai accepté de t'en parler et même de te montrer en quoi cela consiste si cette « petite démonstration » ne risque pas de t'embarrasser.

- Non, je ne crois pas. Je ne suis quand même plus une vraie jeune fille comme on disait jadis.

- Je sais en effet que tu as un petit ami. Eh bien commençons alors. Avant de te les montrer, je vais commencer par t'expliquer certaines choses.

- D'accord.

- Il est important tout d'abord que tu comprennes la différence psychologique essentielle qui se produit entre garçons et filles au moment de la puberté. Quand arrive le moment de leurs premières règles, les filles voient cela un peu comme une sorte

de calamité périodique qui n'est en rien associée à un quelconque plaisir. Elles auront donc tout naturellement l'envie d'attendre ou de rechercher autre chose comme étant le plaisir ultime qu'on nomme l'orgasme. A l'inverse, quand arrive le moment de leurs premières éjaculations, les garçons découvrent là une nouvelle forme de plaisir associée à leur sexualité. La littérature, le bouche à oreille et leur propre ressenti font que la plupart d'entre eux concluent rapidement que c'est là ce qu'on appelle l'orgasme et ils ne chercheront jamais à obtenir mieux. Or, si les règles mettent en jeu des mécanismes physiologiques nouveaux, il en est simplement de même avec les éjaculations. Confondre l'orgasme avec l'éjaculation comme le font la plupart des hommes, c'est un peu comme si une femme confondait ses ovulations et ses règles avec l'orgasme !

- Je saisis bien la comparaison. Cela me fait voir les choses sous un nouvel angle.

- Ainsi donc, de même que pas mal de femmes ne découvrent l'orgasme que très tardivement, voire jamais, dans leur écrasante majorité les hommes ne découvriront jamais autre chose que leurs éjaculations et prendront celles-ci pour des orgasmes. Je t'invite à aller consulter des sites pornographiques gays. Tu pourras y voir de nombreux exemples d'hommes qui éjaculent. Chez beaucoup, tu remarqueras que l'expression de leur visage semble indiquer une forme de souffrance plutôt qu'un plaisir

extatique. Chez beaucoup également, seuls les muscles éjaculateurs situés au niveau du plancher pelvien, c'est-à-dire entre l'anus et la racine de la verge, participent à l'acte, mais rien ne se passe vraiment au niveau des autres muscles du corps. Si tu compares cela à un orgasme féminin, tu seras évidemment tentée de te dire que chez l'homme les choses se passent avec bien moins d'intensité que chez la femme.

- J'avais déjà remarqué cela. J'ai vu que certains hommes demeurent quasi impassibles au moment où ils éjaculent et j'en ai vu d'autres qui crient et grimacent comme s'ils souffraient mais chez qui tout leur corps semble rester inerte.

- En effet. Or, comment définirais-tu tes orgasmes ?

- Oh, c'est quelque chose que je ressens dans une grande partie de mon corps, quelque chose qui me fait vibrer de partout dirais-je.

- Il serait plus juste, d'un point de vue physiologique, de parler de spasmes musculaires qui touchent non seulement ta sphère génitale mais bien davantage encore ton ventre, ton torse et même dans une moindre mesure tes membres.

- Oui, c'est exactement cela. J'ai même vu, sur certains sites, des femmes qui font des bonds incroyables ou qui tombent à la renverse.

- Signes évidents d'un ébranlement musculaire important que manifestent bien peu d'hommes.

- Oui, en effet. Donc, si je te comprends bien, la plupart des hommes passent à côté de ce qui est le véritable orgasme ?

- On pourrait résumer ainsi, oui. En imaginant dès leur adolescence que l'éjaculation c'est l'orgasme, ils ne cherchent pas à évoluer davantage vers autre chose de bien plus puissant. De ce fait, alors qu'une femme se dit souvent revitalisée et en pleine forme après un orgasme, beaucoup d'hommes se disent simplement fatigués après une éjaculation et s'endorment même parfois tout de suite après.

- Oui, je sais cela.

- Eh bien, abordons à présent la manière dont un homme peut obtenir de vrais orgasmes et en quoi ceux-ci sont remarquables.

- Oui, venons-en à cela.

- Les hommes, quand ils se masturbent ou font l'amour ont une tendance à contracter certains muscles, en particulier ceux du ventre et, accessoirement, ceux du torse, des fesses et des membres. En faisant cela, ils empêchent l'orgasme de se produire ou ils en réduisent fortement l'ampleur. Je te renvoie encore à des sites pornos gays. Tu y auras sans doute vu des hommes dont les muscles abdominaux bougent un peu pendant qu'ils éjaculent ?

- Oui, j'ai vu ça.

- Eh bien cela, c'est quand leur éjaculation coïncide avec un orgasme imparfait parce que peu

développé. En fait, l'éjaculation et l'orgasme sont deux phénomènes bien différents qui peuvent être complètement découplés. Un homme peut donc obtenir un ou plusieurs orgasmes sans éjaculer tandis que ses éjaculations peuvent très bien se produire sans aucun orgasme et même avec un sexe flaccide comme lors de ce qu'on nomme les pollutions nocturnes, fréquentes surtout chez les jeunes gens.

- Ca semble indiquer, en effet, que l'éjaculation et l'orgasme sont bien des choses différentes. Comment les garçons ne réalisent-ils pas cela ?

- Trop peu s'interrogent véritablement sur les mécanismes de leur sexualité. Ils croient n'avoir rien à apprendre, que c'est automatique et inné chez eux. Leur ignorance vient de là.

- Oui, ils semblent souvent se contenter d'une sorte de stéréotype du mâle...

- C'est hélas très vrai. Mais poursuivons. L'orgasme se manifeste d'abord au niveau des muscles abdominaux et, de là, il se développe et s'intensifie en touchant ensuite les muscles pectoraux, les dorsaux, les fessiers et bien sûr les cuisses, et le reste des membres. Mais pour que tous ces muscles soient ainsi touchés par le phénomène, il faut qu'ils soient détendus et non pas contactés. Tu comprends ?

- Euh... je crois, oui. Donc, une forme de détente serait la clé de voûte de l'architecture de l'orgasme.

- Comme tu as bien dit cela ! Il faudra que je la

replace...

Lucas, Véronique et Carmen en rirent de bon coeur. Puis Lucas reprit.

- Une femme est plus naturellement détendue qu'un homme quand elle se masturbe ou quand elle fait l'amour. Parce qu'elle adopte souvent un rôle passif. Elle attend de l'homme qu'il lui donne du plaisir. L'homme, à l'inverse, croit de son devoir d'être actif et vigoureux. Il adopte donc des attitudes et des postures qui contractent sa musculature. Et c'est là l'erreur. Idéalement, un homme qui veut maîtriser ses orgasmes doit rester aussi détendu que possible.

- Je comprends, oui. Ce que tu dis me paraît très logique et simple en vérité. Mais c'est vrai que, par nature et par éducation, les hommes n'adoptent généralement pas cette attitude.

- C'est aussi parce qu'ils n'ont pas assez développé leur sensualité. Celle-ci est synonyme de douceur, de caresses lentes et subtiles... tout le contraire de ce que font habituellement les hommes.

- Je crois que dans la tête de beaucoup d'entre eux et surtout des phallocrates, la virilité n'a aucun rapport avec la sensualité. Ils pensent que celle-ci souligne plutôt le caractère féminin.

- Tout juste. Et c'est encore une erreur. Eh bien je crois t'avoir expliqué tout ce que je pouvais te dire en théorie. Veux-tu en rester là ou veux-tu que je te montre en me masturbant devant toi comme je le fais pour certains artistes qui souhaitent réaliser des

oeuvres érotiques ?

- Si cela ne vous embarrasse aucun des deux, je ne crois pas que cela m'embarrassera. Mais...

Véronique parut hésiter à en dire davantage.

- Oui ? Tu voulais ajouter quelque chose ?

- Euh, oui, mais c'est un peu bête comme question.

- N'hésite pas voyons. Tu vois bien qu'en ce moment bien des libertés sont de mise.

- Eh bien, je voulais savoir si tu vas éjaculer.

- Je voulais également t'interroger à ce sujet. Je viens de te dire que les orgasmes et les éjaculations étaient des choses différentes. Je peux donc te proposer de n'avoir devant toi que des orgasmes sans éjaculation. Mais, si tu le désires, je peux également éjaculer, ce qui te permettra de constater que mon éjaculation sera liée à un orgasme.

- D'accord, alors je préfère que tu éjacules aussi.

- Bien, alors allons-y...

CHAPITRE 15

Lucas, qui s'était assis dans le canapé face à Véronique, s'y allongea et expliqua :

- A partir de maintenant, le but, pour moi, sera d'obtenir une excitation sexuelle suffisante et nécessaire afin d'avoir plusieurs orgasmes. Pour cela, je vais contrôler ma respiration afin qu'elle soit ample. Je contrôlerai également le niveau de mon excitation, si nécessaire, en pressant parfois sur mon gland de manière à en faire refluer le sang. C'est simple et efficace. Tout homme peut faire cela même en faisant l'amour. Ma forte excitation m'empêchera cependant de parler. C'est donc Carmen qui t'expliquera si nécessaire...

- OK, j'ai bien compris.

- Alors, allons-y...

Le plus naturellement du monde, Lucas commença à se caresser des deux mains, l'une

stimulant sa verge et l'autre le scrotum. Ce dernier se rétracta assez rapidement tandis que la verge se raidissait. Lucas paraissait parfaitement à son aise dans cette situation qu'il avait sans doute vécue de manière plus ou moins semblable un bon nombre de fois devant des artistes. Véronique, elle, l'était un peu moins. Elle regarda Carmen. Cette dernière lui sourit, comme pour la rassurer et approuver ce qui se passait là. La respiration de Lucas devint plus audible, surtout lorsque sa mâchoire s'abaissa pour ouvrir largement la bouche. La tête elle-même commença à s'incliner vers l'arrière puis les doux gémissements de plaisir firent bientôt place à un râle caractéristique.

La situation était si érotique que, machinalement, Véronique croisa les bras et se mit à caresser ainsi le bout de ses seins. Elle regarda à nouveau du côté de Carmen qui lui sourit, découpa deux coupons d'un rouleau de papier absorbant qui avait été posé près d'elle auparavant et les tendit à Véronique...

- Tiens, plie-les et glisse-les entre tes cuisses, cela te sera sans doute utile...

Ayant ainsi parlé, Carmen découpa à son tour deux coupons, les plia en deux et les glissa elle aussi entre ses cuisses pour, tout aussitôt, glisser un doigt vers son clitoris.

Véronique admira le naturel et la simplicité de ses hôtes en sa présence et imita donc Carmen qui lui

adressa un sourire de connivence.

Soudain, les muscles abdominaux de Lucas se contractèrent brutalement de telle sorte que son torse et sa tête se soulevèrent. Cette contraction fut brève, mais suivie de plusieurs autres, très rapprochées. A chacun de ces spasmes le torse et la tête se soulevaient puis retombaient lourdement sur la surface du divan. Puis cela cessa et Lucas parut se calmer. C'est alors que Carmen parla :

- Voilà, c'était un premier orgasme. Mais il va en avoir d'autres, plus puissants, tu vas voir.

Et, de fait, quatre autres orgasmes suivirent, espacés chacun d'une minute ou un peu plus. Puis, enfin, un premier jet blanc s'élança du pénis pour atterrir sur le torse de Lucas, suivi d'autres qui formèrent bientôt une série de petites mares crémeuses blanches sur son torse et son ventre. Quand ces jets cessèrent, Lucas eut un nouvel orgasme, bien plus long que les précédents car il dura au moins une minute. Après cela, il commença progressivement à se calmer. Carmen lui tendit alors le rouleau de papier absorbant. Il en découpa plusieurs coupons avec lesquels il s'essuya. Quand ce fut fait, il se redressa et s'assit à nouveau. Il ne paraissait nullement fatigué, bien au contraire. Sa verge était encore raide et il la tenait en main, continuant à la caresser légèrement, comme s'il cherchait ainsi à accompagner sa détumescence progressive.

Quand celle-ci se produisit, il découpa deux coupons de papier qu'il plia et glissa entre ses cuisses en commentant :

- Il va évidemment en couler encore un peu.

Véronique admira la façon très spontanée dont Lucas commenta cette réalité biologique ignorée dans les films de cinéma où les acteurs mâles se rhabillent aussitôt après avoir fait l'amour.

Carmen s'adressa alors à Lucas...

- Véronique et moi nous n'avons pu y résister ; nous nous sommes toutes deux masturbées en te regardant, ce qui explique ces coupons de papier absorbant que nous avons entre les cuisses.

- Vous avez eu raison. Je comprends tout à fait. Eh bien Véro, as-tu encore des questions à me poser à propos de ce que je t'ai expliqué et de ce que je viens de faire ?

- Non, pas vraiment. C'était très clair et très explicite.

- Eh bien j'en suis ravi et, dans ce cas, je pense que nous pouvons en rester là, non ?

Ce fut Carmen qui, à nouveau, reprit la parole...

- Mais avant que Véronique se rhabille et nous quitte, j'aimerais connaître sa réponse par rapport à la demande que je lui ai faite récemment.

- Ah oui, à propos de cette petite causerie sur le nudisme devant la classe ?

- Exactement.

- Même si, par rapport à Lucas, j'ai encore

beaucoup de choses à apprendre et à assumer, je suis à chaque nouvelle expérience comme celle que je viens de vivre, une nudiste de plus en plus convaincue. Pour moi, c'est quelque chose qui compte beaucoup et qui m'aide à trouver un équilibre psychologique solide. Je ne crois donc pas pouvoir me défiler en refusant de faire cette petite causerie. Les copains et copines sauront donc désormais avec certitude jusqu'à quel point je me sens bien en tant que nudiste. C'est sûr que dévoiler ainsi devant elles et eux une partie de ma vie intime pourra être vécu par moi comme une sorte d'épreuve ; mais j'y suis résolue. Ce sera pour moi une manière de mieux assumer encore ce à quoi je crois sincèrement.

- Bravo Véronique ! Eh bien, si tu es d'accord, on organisera cela pour la fin de cette semaine. Mais sois rassurée : je serai là pour te soutenir face à tes copains et copines.

- Merci, mais je m'en doutais déjà...

Véronique se leva et commença à se rhabiller tandis que Lucas et Carmen restaient nus. Puis ils la raccompagnèrent finalement jusqu'à la porte d'entrée.

CHAPITRE 16

- Mesdemoiselles Messieurs, aujourd'hui je ne vous donnerai pas cours comme d'habitude. C'est l'une d'entre vous qui, à ma demande, va venir vous parler d'un sujet qui lui tient à coeur et à propos duquel elle est particulièrement bien informée. Par rapport à vous, cela en fait sans aucun doute une spécialiste de la question et je vous demande donc de lui faire bon accueil et de manifester à son égard le respect élémentaire que mérite le courage qu'elle va avoir d'en parler devant vous. Véronique, je te laisse la place.

Un peu intimidée mais déterminée, Véronique se leva, quitta sa place et vint prendre celle de Carmen. Elle posa devant elle une feuille de papier sur laquelle elle avait écrit quelques notes, resta un bref moment silencieuse en jetant un coup d'oeil circulaire, puis elle prit une profonde inspiration et se

lança...

- Aujourd'hui, je vais vous parler du nudisme qu'il ne faut pas confondre avec le naturisme.

Remous légers dans la classe...

- Le naturisme, vous savez à peu près toutes et tous ce que c'est car on en parle assez à la télé quand arrive la période des vacances d'été. En résumé, il s'agit de gens qui, dans un désir sincère de retour à la nature, choisissent de vivre nus en famille et en plein air avec d'autres personnes partageant leurs idées. Les naturistes forment ainsi, d'un point de vue sociologique, une communauté de gens unis par un même idéal ou, plutôt, une même idéologie. Je parle d'idéologie parce que cet idéal naturiste s'inscrit dans un contexte moral ou moralisateur bien limité. Les naturistes affirment en effet toujours que le partage collectif de leur nudité supprime de fait toute forme d'érotisme et n'a donc aucun caractère sexuel. Autrement dit, une plage naturiste serait un peu comme ce qu'on peut imaginer que serait le paradis céleste où des êtres de tous âges et des deux sexes cohabiteraient sans jamais songer aux plaisirs physiques et psychologiques qui sont attachés à la reproduction des êtres. Oui c'est un peu cela une plage ou un camp naturiste : des endroits où, sous prétexte de libération des corps, on s'interdit de s'embrasser, de se caresser et surtout de manifester certains signes évidents d'excitation sexuelle. Euh... vous voyez à quoi je peux faire allusion concernant

les hommes n'est-ce pas ?

Nouveaux remous mélangés de petits rires dans la classe.

- Mais je vous le demande : est-il logique de prétendre que la nudité partagée collectivement abolit automatiquement l'érotisme et est-il logique pour un groupe d'humains de s'interdire et même de rejeter tout comportement ou manifestation de nature sexuelle ? Est-il logique que les naturistes s'imposent de vivre comme ils seraient censés le faire dans un couvent ou un monastère ? Je dis « censés » parce que nous savons tous que ce qui se passe parfois dans ces édifices religieux est loin d'obéir à certaines règles que leurs habitants devraient s'imposer.

Nouveau remous amusés sur les bancs de la classe.

- Maintenant, venons-en à ce qui différencie les naturistes et les nudistes. Eh bien c'est précisément ce rejet de l'érotisme et de la sexualité. Les nudistes considèrent en effet que l'érotisme et la sexualité sont des choses qui font naturellement partie d'un tout qui constitue la vie et la pérennité non seulement des humains mais de toutes les créatures vivantes sur cette planète. Ils sont d'avis que la nature a fait de nous des êtres sexués et qu'il est aberrant de ne pas accepter tout ce qui en découle. C'est ainsi qu'ils considèrent notre nudité, notre érotisme et notre sexualité non pas comme des choses honteuses ou

scandaleuses, mais comme l'aboutissement sublime d'une série d'évolutions organiques voulues par la nature ou par un Créateur pour assurer la pérennité de notre espèce. Il en découle logiquement, selon eux, que nous ne devons pas avoir honte de ces choses, mais qu'au contraire nous devons les assumer pleinement en les considérant comme les achèvements les plus originaux, les mieux adaptés et donc les plus admirables qui soient pour assurer la survie de notre espèce.

On entendit, ici et là, quelques murmures approbatifs tandis que certains visages exprimaient une moue dubitative. Véronique marqua un court moment de pose puis poursuivit...

- Si je suis aujourd'hui devant vous, c'est pour vous parler des nudistes et pour essayer de vous expliquer ce que cela peut impliquer... Etre nudiste, c'est d'abord et avant tout assumer pleinement une série de choses par rapport à sa nudité et sa sexualité. C'est un état d'esprit et non une idéologie. C'est pourquoi il n'y a pas de nudiste type mais des tas de nudistes différents, assumant chacun à des degrés qui leur sont propres, leur individualité et leur liberté par rapport à la nudité et à la sexualité. Aux deux extrêmes, vous aurez donc d'un côté des gens qui ne seront nudistes que chez eux, seuls ou en famille et, de l'autre côté, des gens qui seront parfaitement à l'aise devant d'autres, habillés ou non, y compris lorsqu'ils seront en pleine activité sexuelle, seuls ou

à plusieurs. Les limites comportementales que les nudistes adoptent ne sont donc dictées que par eux-mêmes, et ce, à deux conditions. La première est que les libertés qu'ils s'accordent ne devront jamais outrepasser celles des autres. Ainsi veillent-ils généralement à s'assurer que les gens qui les entourent ou leur rendent visite ne seront pas dérangés par leur comportement devant eux. La seconde est de ne pas contrevenir aux lois, ce qui ne demande pas, je crois, de plus amples explications de ma part.

Un léger murmure de consentement se fit entendre dans la classe.

- Je viens de vous exposer brièvement ce qui fait vraiment la différence entre les naturistes et les nudistes. En résumé, les premiers se conforment à une idéologie que j'estime restrictive et illogique, tandis que les seconds sont de véritables apôtres d'une liberté retrouvée par rapport à des concepts moraux ne reposant sur aucune logique naturelle ou scientifiquement démontrée. A propos de cela, je voudrais vous signaler qu'il existe des quantités d'études qui ont démontré que l'absence d'ensoleillement sur certaines parties du corps que certains estiment devoir cacher ne garantit pas du tout les mêmes bénéfices physiologiques que l'ensoleillement intégral.

Une expression d'étonnement apparut sur le visage de pas mal d'élèves.

- Voilà. A présent, je me doute que vous vous demandez à quel titre je peux me présenter devant vous comme « experte » en la matière. Et je devine que beaucoup doivent se demander : « mais elle en est ou pas ? » Bon, eh bien pour être honnête avec vous et pour rester fidèle à mes convictions qui me dictent d'assumer ce que je suis et ce que je fais, je vais vous répondre : oui je suis nudiste. Et nudiste convaincue même ! Je le suis chez moi et en d'autres lieux à chaque fois que j'en ai l'opportunité. Pour moi, c'est un art de vivre, une manière d'être vraie et honnête avec moi-même et les autres. Me montrer nue devant d'autres personnes, même si elles sont habillées ne me pose pas le moindre problème ni ne me cause le moindre embarras contrairement aux naturistes qui ne sont à l'aise nus qu'au sein d'un groupe de naturistes ou chez eux. Maintenant, c'est vrai, j'ai mes limites ce qui veut dire que je ne me suis pas encore affranchie de certains tabous comme l'ont fait des personnes que je connais et que je côtoie. Je suis donc sans doute experte par rapport à vous, mais pas par rapport à d'autres nudistes qui ont vécu bien d'autres expériences que moi. Je pense en particulier à un homme qui pose régulièrement nu pour des artistes et qui n'a même jamais refusé de le faire en étant sexuellement actif devant eux.

Un murmure s'éleva dans la classe.

- Cet homme, je peux vous l'assurer, est un véritable philosophe. Non seulement il est très

psychologue, mais il a une culture générale au-dessus de la moyenne qui lui permet de mieux juger de certaines choses. Par exemple, il ne confond pas érotisme et pornographie comme c'est souvent le cas chez les gens. Je l'ai rencontré dans un endroit où le nudisme était permis et, depuis, je suis toujours heureuse de l'y rencontrer de temps à autre car il m'apprend beaucoup de choses et me force à réfléchir et à me remettre en question. N'allez pas croire que c'est mon petit ami car il est bien trop âgé selon mes goût ; mais ça, c'est une autre histoire. Voilà, j'en ai terminé avec cette introduction au sujet. Car je crois qu'à présent, je pourrai mieux satisfaire votre curiosité en répondant honnêtement à toutes vos questions...

CHAPITRE 17

Un garçon leva tout aussitôt la main et interrogea :

- Ce type, dont tu viens de nous parler, je me demande si ce n'est pas tout simplement un cochon déguisé, je veux dire une sorte d'exhibitionniste qui te manipule pour faire de toi, un jour, son jouet sexuel ?

- Les nudistes, qui par leurs choix démontrent qu'ils sont évidemment des esprits ouverts, se gardent bien de juger trop vite les gens. Tu ne connais pas cet homme, alors n'imagine pas trop vite à son sujet des choses qui ne sont pas vraies et qui ne correspondent pas du tout à sa façon de vivre. Moi je le connais mieux que toi et je peux donc mieux que toi porter un jugement positif à son sujet, même si ce qu'il assume de faire peut te sembler étrange ou scandaleux.

- Ben, forcément, j'en juge par mes idées et par ce que je sais.

- C'est précisément pour cette raison que j'ai accepté de faire cette petite causerie aujourd'hui : pour vous donner l'opinion de quelqu'un qui connaît ce milieu et ces gens et qui peut donc mieux les juger que la plupart ou même la totalité d'entre vous.

Une jeune fille leva la main et répliqua presque aussitôt :

- Elle a raison ! Ce cours-ci, est précisément fait pour nous permettre de mieux étudier et mieux comprendre les comportements des gens dans notre société. Il est évident que les gens agissent et jugent en fonction de leur éducation et de leurs expériences personnelles. Beaucoup ont été mis dès leur enfance sur des rails et ne les ont jamais quittés. Ils ne se sont jamais remis en question. Aujourd'hui, je trouve que c'est une bonne occasion de réfléchir à des choses au sujet desquelles on ne se questionne jamais ou rarement et je crois que c'est un tort. Plutôt que de juger sans savoir, on ferait peut-être mieux de réfléchir au bien fondé de certaines idées majoritairement acceptées dans notre société.

Un autre garçon réagit avec ardeur à son tour...

- C'est vrai et c'est justement le but de ce cours : nous faire réfléchir et ne juger qu'ensuite si du moins on se croit apte à juger.

Carmen trouva bon d'intervenir et vint se placer aux côtés de Véronique.

- Voyons, restons calmes. Je dois préciser deux choses. Premièrement, l'homme dont Véronique vient

de parler, je le connais également et je peux vous assurer qu'il n'a rien d'un déséquilibré ni d'un obsédé. Il s'est tout simplement complètement détaché et libéré d'une foule d'idées fausses répandues dans notre société bien-pensante. C'est précisément parce que Véronique m'en a parlé récemment après un de nos cours que j'ai voulu le rencontrer et qu'à la lumière des arguments qu'il a développés devant moi, l'idée m'est venue de demander à Véronique de vous parler du sujet. Deuxièmement, je savais que ce sujet susciterait un vif débat. Et cela commence fort comme on dit dans ces cas-là ! Mais je vous demande d'agir comme deux d'entre vous viennent déjà de le faire : en vous questionnant et en demandant éventuellement, pour cela, quelques précisions supplémentaires à Véronique. C'est seulement quand vous aurez ce qui vous semblera être une information suffisante que vous pourrez vous forger une opinion nouvelle, assise sur des faits et des arguments dont vous n'aviez sans doute pas connaissance auparavant. Mais je vous redonne la parole et laisse Véronique vous répondre.

Carmen s'éloigna un peu tout en restant attentive au débat et prête à intervenir à nouveau si elle l'estimait nécessaire. Un autre garçon leva à son tour la main et questionna.

- Donc, Véronique, tu viens de nous apprendre que tu es nudiste. Je l'avais déjà un peu deviné après ta sortie récente à ce sujet lors d'un de nos cours

auquel Madame vient de faire allusion je pense. Mais dis-nous, jusqu'où pousses-tu tes idées et tes engagements et qu'est-ce que cela t'a apporté jusqu'ici ? Il me semble qu'il est important de le savoir.

- Euh, oui... tu as raison. Et je m'attendais un peu à ce qu'on me pose cette question.

Véronique marqua à nouveau un temps d'arrêt, comme si elle cherchait à bien formuler sa réponse. Puis elle reprit.

- Eh bien voilà ; comme je viens de vous le dire, je pratique le nudisme à chaque fois que je le peux dans des endroits différents comme des plages ou des clubs privés. J'ai un petit copain et je le lui ai dit. Pour l'instant, il n'est pas encore convaincu et je ne le force pas à me suivre là où je vais parfois. C'est ma façon de respecter ses opinions et c'est la sienne de respecter les miennes. Disons que, pour le moment, il semble chercher à se faire une opinion, si j'en juge par les questions qu'il me pose et par l'intérêt qu'il porte à tout cela. Quant à moi, je dirais que, pour le moment, mes limites sont assez proches de celles des naturistes, sauf que je ne suis plus du tout mal à l'aise quand je suis nue devant des gens qui ne le sont pas et que je ne suis pas choquée quand je vois des gens se livrer librement à des manifestations sexuelles en ma présence. Si c'est naturel pour eux, ça l'est aussi pour moi.

Le même garçon l'interrompit :

- C'est déjà pas banal. Et ça t'excite d'assister à ces choses ?

- Franchement, ça dépend de plusieurs facteurs. Deux êtres qui s'embrassent longuement, ça me laisse neutre. Car que ces gens soient nus ou habillés pour faire cela, c'est pareil pour moi. On voit ça tous les jours dans la rue. Si ces êtres se caressent un peu et si surtout le garçon ou l'homme se met à bander, ben disons que je trouve ça... intéressant et que cela peut avoir certains effets physiologiques sur moi. Les filles, ici, comprendront sans doute de suite un peu mieux que les garçons ce que je veux dire...

Un léger rire s'éleva de tous côtés de la classe.

- Si, maintenant, les choses vont plus loin, si ces gens se masturbent jusqu'au bout ou même s'ils font l'amour, alors tout dépend de leur attitude. Si cela relève de l'exhibition, ca ne m'intéresse pas et je m'en détourne. Mais si je vois que ces gens agissent ainsi le plus naturellement du monde et qu'il n'y a chez eux qu'une volonté d'obtenir ou de donner du plaisir de façon très naturelle, alors oui, je vous l'avoue, je regarde avec beaucoup d'attention et d'admiration, parfois même en participant activement à ma façon, car, pour moi, tout cela est sain, naturel et très beau. Je dois ajouter à cela qu'une idée fausse très répandue voudrait faire croire que les femmes ne s'intéressent que peu ou pas du tout à l'érotisme et à la sexualité des autres. Or, une enquête a montré que les femmes sont plus nombreuses que les hommes à consulter

des sites érotiques gays parce que c'est là justement qu'elles peuvent le mieux voir des hommes en... pleine action. Eh bien j'ai la chance, parfois, de ne pas avoir besoin d'aller consulter des sites internet pour vivre en réel ces choses. Un peu comme un enfant élevé dans une ferme sait dès son plus jeune âge comment les animaux font sans avoir besoin qu'on le lui explique. Tu comprends ? L'apprentissage de certaines choses, chez les nudistes, se fait en quelque sorte naturellement et sans que cela soit marqué par la honte.

Une jeune fille se leva et déclara :

- Je te trouve très courageuse Véro. Vraiment, tu m'épates. Ceux qui penseraient du mal de toi et de tes convictions commettraient, je crois, une grave erreur car ta sincérité est évidente, même si elle bouleverse pas mal nos habitudes de raisonner et juger.

- Merci. Merci beaucoup à toi.

Chacun put voir que Véronique était profondément émue. Une autre jeune fille se leva :

- Côté sincérité, je suis du même avis. Et tu m'épates moi aussi. Mais j'aimerais que tu nous donnes certains arguments, ceux du moins qui t'ont convaincue de devenir nudiste.

- Oh, c'est une longue histoire à vrai dire. Mais je vais essayer de faire court. La première chose à considérer, je crois, c'est que la nature ou un Créateur, selon ce qu'on croit, nous a faits nus et sexués. On aurait pu être recouverts d'une épaisse

fourrure naturelle, comme des ours, ou avec des organes génitaux bien cachés comme dans certaines espèces. Mais les faits sont incontournables. Nous devons les accepter et conclure qu'avoir honte de la manière dont nous sommes faits et dont nous nous reproduisons est absurde. Nous devons au contraire admirer dans ces choses les prodiges de l'évolution ou la volonté d'un Créateur. C'est cela qui, pour moi, a été le point de départ de toute une philosophie, d'une autre façon de voir les choses. Il en fut de même pour moi en ce qui concerne l'érotisme. C'est aussi quelque chose qui a été voulu et organisé par l'évolution ou un Créateur afin d'aider notre espèce à se reproduire. Et cela se rencontre partout dans la nature. La beauté et le parfum des fleurs qui attirent les insectes pollinisateurs peut être, par exemple, considérée comme une forme d'érotisme. Songez aussi au paon qui fait la roue. Cet acte est clairement une forme d'exhibitionnisme érotique. Et d'autres manifestations du genre se retrouvent dans toutes les espèces animales. Il s'agit donc d'un exhibitionnisme utile, naturel et sain qu'on ne peut logiquement condamner au nom d'une morale artificiellement conçue. C'est pour avoir réfléchi à tout ce que ces choses peuvent impliquer comme conséquences que je suis devenue une nudiste convaincue.

Une jeune fille leva la main et interrogea :

- Donc, si je comprends bien, pour toi, du moment que quelque chose relève du naturel, c'est

beau, c'est sain et c'est admirable ?

- Pas nécessairement. Tout dépend d'un tas de détails. Imagine par exemple que tu te promènes dans une forêt magnifique. Et brusquement, au milieu d'un chemin, tu découvres le cadavre d'un animal en décomposition ou une masse de déjections animales. Ben pour la plupart des gens dont tu fais sans doute partie comme moi, tu ne trouveras évidemment pas cela beau bien que ce soit naturel. Tu éviteras même de regarder trop longtemps et tu feras un large crochet, non ? Mais si un chercheur spécialiste en certains domaines qui te font peut-être horreur passe à cet endroit, il n'hésitera pas à se pencher là dessus pour faire quelques prélèvements. Eh bien cela illustre bien la manière dont chacun, à son niveau, est prêt ou non à observer les choses et à en juger. C'est une question très personnelle qui, comme les goûts et les couleurs, ne se discute pas. L'important, selon moi, c'est uniquement de conserver son libre arbitre et sa liberté de réagir comme on l'estime le mieux. Donc, pour répondre clairement à ta question, je dirais que le naturel n'est pas nécessairement beau aux yeux de tous. C'est simplement naturel au sens propre du mot et cela peut être beau ou laid selon ce que chacun en pense ou ressent.

Un jeune homme se leva alors et s'adressa à Véronique en ces termes :

- Il y a une grande différence entre le caractère démonstratif des beaux discours et les preuves

factuelles. Tu nous as dit tout à l'heure que tu ne voyais aucun problème à te mettre nue devant quiconque, y compris des personnes habillées. Eh bien prouve-le : mets-toi donc à poil devant nous tous, là, maintenant !

Aussitôt, il y eut un fort murmure dans la classe et tous les regards se tournèrent vers le jeune homme qui, avec sa longue chevelure noire bouclée, sa barbe et sa moustache semblait être le portrait vivant de Che Guevarra. Ici et là on entendit des « elle n'a pas à faire ça » ou même « qui c'est ce type pour oser proposer une épreuve pareille à une copine ? »

Décidée à mettre fin au tumulte, Carmen s'approcha à nouveau de Véronique et reprit la parole.

- Jeune homme, je ne crois pas vous avoir déjà vu dans cette salle car votre visage ne me rappelle rien. Vous m'avez en tout cas l'air d'être un provocateur. Je n'apprécie pas cela. Et d'ailleurs, si j'entends bien les remarques d'un bon nombre d'élèves ici, une large majorité n'apprécie pas non plus.

Puis, se tournant vers Véronique, elle ajouta :

- Ne te crois pas obligée de répondre à cette provocation Véronique. Elle me semble tout simplement déplacée.

Piquée au vif, c'est sur un ton assuré que Véronique répondit.

- Il est vrai que, pour vous proposer cette petite

causerie de manière honnête, j'aurais peut-être du logiquement me présenter nue devant vous tous. Mais sans doute aurait-on pu dire alors que c'était moi la provocatrice. On me lance à présent un défi pour tenter de prouver que ce que j'ai dit de mes convictions est très exagéré. Eh bien c'est raté et je vais vous le prouver ! Que celles et ceux qui ne veulent pas voir détournent les yeux !

Aussitôt, elle retira ses baskets et fit glisser son jean. Le t-shirt suivit aussitôt de telle sorte qu'en l'espace de quelques secondes Véronique se retrouva devant son auditoire en sous-vêtements translucides. Un silence interrogatif s'établit. Allait-elle s'arrêter là ou poursuivre ? Toutes et tous retenaient leur respiration. Véronique se redressa alors fièrement face à l'audience et dégrafa son soutien-gorge, libérant ses jolis seins. En se baissant dans un geste naturel, elle fit ensuite glisser son slip le long de ses jambes puis se redressa à nouveau. Tout en bombant le torse et en projetant son bas-ventre légèrement en avant dans une posture à la fois fière et quelque peu érotique, elle lança un sonore :

- Voilà !

Il y eut un court instant de silence absolu puis un tonnerre d'applaudissements éclata.

Un autre jeune homme se leva et, se tournant en tous sens pour s'adresser à l'ensemble de la classe, il crut pouvoir conclure :

- Je tiens à souligner moi aussi le courage de

Véronique qui a su nous prouver de la plus admirable manière la sincérité de ses convictions. Je pense qu'elle n'a pas besoin d'en dire ou d'en faire davantage pour nous inviter à réfléchir profondément sur certains sujets qu'elle a osé aborder aujourd'hui devant nous. Chacun de nous déterminera ses opinions au fil de ses réflexion. Je tiens à déclarer que, pour ma part, je suis ébranlé dans mes certitudes. Oh, bien sûr, je ne suis pas encore décidé à devenir nudiste comme Vero et à lui demander les bonnes adresses pour débuter ; mais je n'exclus pas cette possibilité quand j'aurais bien pesé tout ce qui a été dit et fait ici aujourd'hui. Je suis prêt en tout cas à en rediscuter, avec Véronique ou d'autres. Je me déclare ouvert à ce débat sans aucun tabou et en toute franchise. Si, au terme de mes réflexions, j'estime avoir eu des idées préconçues, je les corrigerai. C'est d'ailleurs le devoir de chacun d'entre nous si nous voulons appliquer correctement certaines règles propres à la démarche scientifique. Voilà, j'ai dit moi aussi ce que je pensais devoir dire.

Aussitôt, de nouveaux applaudissement jaillirent ici et là, puis de plus en plus nombreux tandis que ce jeune homme, loin de les accueillir pour lui, fit comprendre par un signe que Véronique les méritait bien davantage que lui. La jeune fille en rougit de plaisir et, très émue, balbutia à nouveau :

- Merci, merci à vous tous pour votre compréhension.

Les larmes aux yeux de bonheur, et tandis que les applaudissements reprenaient, elle se rhabilla rapidement et regagna sa place où les proches de son siège se penchèrent vers elle en lui prodiguant quelques encouragements ou félicitations.

Carmen reprit sa place première et jugea bon de mettre un terme à cette séance mouvementée en concluant ainsi :

- Nous venons tous de vivre des moments vraiment précieux et j'en remercie Véronique ainsi que vous tous et toutes. Je suis particulièrement fière aujourd'hui de cette classe et de ce qui s'y est passé. Vous venez, comme moi, de vivre des moments qui ne peuvent laisser indifférent. Ils imposent une réflexion. Je ne doute pas que toutes et tous vous la poursuivrez en dehors des murs de cette école et peut-être même tout au long de votre vie. Pour ma part, grâce à Véronique, j'ai déjà pu rencontrer cet homme dont elle nous a parlé et je dois avouer que les arguments et faits qu'il me proposa m'ont si fortement ébranlée que je me suis trouvée contrainte de revoir complètement certaines de mes certitudes acquises qui venaient en effet de s'effondrer comme un château de cartes. Il est essentiel, pour chacun de nous, de pouvoir parfois retourner notre veste afin d'adopter des opinions différentes ou même contraires à celles que l'on avait jusque là. La vérité est à ce prix jeunes gens ! Et se plier à la vérité, quelles qu'en soient les conséquences, est une forme

de noblesse. Sur ce, vous pouvez vous en aller, le cours est terminé pour aujourd'hui.

Par petits groupes, et en discutant avec vivacité, les élèves sortirent peu à peu. Véronique quitta sa place et vint retrouver Carmen. Cette dernière lui posa un baiser sur le front et ajouta :

- Tu as été magnifique Véronique. Magnifique, vraiment.

Le jeune homme à l'allure de Che Guevara qui avait lui aussi quitté sa place se rapprocha d'elles et, sans dire un mot, retira sa perruque et sa fausse barbe.

- Toi !

C'était Véronique qui venait de lancer cela car elle venait de reconnaître son petit ami qui, quelques instants plus tôt, avait également déguisé sa voix.

- Je veux te dire que je t'admire ma chérie. Pardonne-moi de t'avoir ainsi provoquée, mais je voulais savoir jusqu'à quel point tes convictions étaient enracinées. Si tu savais comme je suis fier de toi à présent mon amour ! Et je serais plus fier encore si tu acceptais de devenir... ma femme.

Véronique ne s'attendait pas à pareille déclaration de mariage. Le visage illuminé de joie, elle se jeta aussitôt au cou du jeune homme et le serra fort dans ses bras.

EPILOGUE

Deux mois plus tard, Véronique et Julien, son petit ami devenu nudiste entre-temps, furent les témoins de mariage de Carmen et Lucas. Et quinze jours plus tard, ces deux derniers furent à leur tour les témoins du mariage de Véronique et Julien.

Depuis la fameuse causerie de Véronique, les deux couples n'avaient pas cessé de se rencontrer, chez eux, dans des clubs, sur une plage ou dans un coin retiré de la forêt. Ils jouissent désormais paisiblement du bonheur de vivre leur amour au naturels autant que faire se peut, car ils sont en effet contraints de respecter certaines règles légales et les opinions mal fondées de certaines personnes qui se présentent comme des moralistes bien-pensants...

On peut éventuellement contacter l'auteur en lui écrivant à l'adresse suivante :
benude4000@gmail.com
et on peut le retrouver à travers plus de deux cents photos en nu intégral ainsi que plus de soixante oeuvres artistiques diverses sur :
https://numasculin.sitew.be/

PAGE BLANCHE

PAGE BLANCHE

FACE RECTO DE COUVERTURE

Naturisme et nudisme sont souvent confondus. Or, il s'agit de deux choses fondamentalement différentes. Le naturisme est en effet une doctrine philosophique et morale à peine éloignée de la morale judéo-chrétienne classique et qui est axée sur le choix de vivre nu dans certaines conditions strictement délimitées. Le nudisme, au contraire, relève plutôt d'un état d'esprit variable d'une personne à l'autre et qui trouve son origine dans une profonde remise en question des principes et tabous moraux majoritairement admis par une population jugée mal informée par ses adeptes.

C'est la distinction entre ces deux choses qui constitue la trame du présent récit qui n'a pour but que de faire réfléchir ceux qui en auront envie...

L'auteur, à 20 ans

C'est dès ses 13-14 ans que l'auteur décida de devenir nudiste après avoir beaucoup réfléchi à certains principes moraux qui lui parurent alors non seulement contradictoires, mais passablement absurdes.

Dès ses 18 ans il commença à poser nu pour des artistes amateurs puis par la suite pour des professionnels et pour des cours artistiques.

Il multiplia les expériences de nudité active en divers lieux où celle-ci était de mise ou simplement tolérée, cherchant ainsi à mieux comprendre la psychologie de ses contemporains en ce qui concernait la nudité et la sexualité.

Il accumula également une masse impressionnante de livres, revues et articles traitant des diverses formes de nudité et de sexualité.

Il créa successivement plusieurs sites internet illustrés de photos pour lesquelles il avait posé, et ce, afin de contribuer à une meilleure acceptation du nu masculin dans notre société.

Depuis quelques années, il a multiplié les écrits de diverses natures afin de mieux informer ses contemporains au sujet des divers aspects du nudisme, de l'érotisme et d'une sexualité libérée, en les illustrant parfois, très honnêtement et par conviction personnelle, de photos non censurées de lui-même en nu intégral.